



G.P. Telemann (1681- 1767)

Psaume Deus judicium tuum

1.	Deus, judicium tuum	3'28
2.	Suscipiant montes	2'43
3.	Et permanebit	1'28
4.	Descendet sicut pluvia	1'53
5.	Et dominabitur	1'54
6.	Coram illo procident	1'16
7.	Reges Tharsis	0'57
8.	Et adorabunt eum	2'48
9.	Parcet pauperi	1'04
10.	Benedictus Dominus	2'28

G.F. Haendel (1685-1759)

Psaume Dixit Dominus

11.	Dixit Dominus	5'12
12.	Virgam virtutis tuae	3'08
13.	Tecum principium	2'36
14.	Juravit Dominus	2'14
15.	Tu es sacerdos	1'32
16.	Dominus a dextris tuis	6'39
17.	De torrente	4'01
18.	Gloria	5'44

Arsys Bourgogne Harmonie Universelle

Pierre Cao, direction

Yeree Suh, *soprano I*
Ingrid Perruche, *soprano II*
Britta Schwarz, *alto*
Markus Schäfer, *ténor*
Arnaud Richard, *basse (Haendel)*
Alain Buet, *basse (Telemann)*

Glory be to the Father, and to the Son and to the Holy Ghost.

As it was in the beginning, is now and ever shall be,
world without end. Amen.

◆ Der Herr sprach zu meinem Herrn: Setze dich zu meiner Rechten,
bis ich deine Feinde deinen Füßen als Schemel hinlege.

Der Herr wird das Zepter deiner Macht senden aus Zion:

Herrsche unter deinen Feinden!

Bei dir ist Hoheit am Tag deiner Kraft und mitten im Glanz deiner Heiligen.

Aus meinem Schosse habe ich dich geboren vor der Morgenröte.

Der Herr hat geschworen und es wird ihn nicht gereuen; Du bist Priester in Ewigkeit, nach der Weise Melchisedeks.

Der Herr zu deiner Rechten wird Könige zerschmettern am Tag seines Zornes.

Er wird richten unter den Völkern;

Er wird das Land mit Trümmer füllen; er wird Häupter zerschmettern auf weitem Lande.

Er wird trinken vom Bache auf dem Wege;

darum wird er das Haupt emporheben.

Ehre sei Gott, dem Sohn und dem Heiligen Geist. Wie im Anfang so auch jetzt und alle Zeit und in Ewigkeit. Amen.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.
Sicut erat in principio et nunc, et semper,
et in saecula saeculorum. Amen.

◆ Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite
jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.
Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance ;
régnez au milieu de vos ennemis.
Vous posséderez la principauté et l'empire au jour de votre puissance,
et au milieu de l'éclat qui environnera vos saints.
Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour.
Le Seigneur a juré, et son serment demeurera immuable :
Que vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.
Le Seigneur est à votre droite, il a brisé les rois au jour de sa colère.
Il exercera son jugement au milieu des nations ; il remplira tout de la ruine ;
il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre de personnes.
Il boira de l'eau du torrent dans le chemin, et c'est pour cela qu'il élèvera sa tête ;
Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit.
Comme au commencement et maintenant, et toujours,
et pour l'éternité. Amen.

◆ The Lord said unto my Lord: Sit thou on my right hand,
until I make thine enemies thy footstool.
The Lord will send forth the sceptre of thy power out of Sion:
rule thou in the midst of thine enemies.
With thee is the principality in the day of thy strength:
in the brightness of the saints:
from the womb before the day star I begot thee.
The Lord hath sworn, and he will not repent:
Thou art a priest for ever according to the order of Melchisedech.
The Lord at thy right hand hath broken kings in the day of his wrath.
He shall judge among nations, he shall fill ruins:
he shall smite in sunder the heads in the land of many.
He shall drink of the torrent in the way: therefore shall he lift up his head.

Arsys Bourgogne

Sopranos
Jenny Campanella
Helen Cassano
Emily Elias
Gloria Fernandez i Blanco
Anne-Marie Jacquin
Claudia Karrash
Laure Lalo
Heather Newhouse
Sandra Roset Domengo
Dragana Serbanovic

Altos
Jean-Christophe Clair
Bertrand Dazin
Laurence Renson
Andrès Rojas-Urrego
Sophie Toussaint-Primard
Fabienne Werquin

Ténors
Lluís Arguijo i Vila
Jérôme Cottenceau
Satoshi Mizukoshi
Branislav Rakic
François Roche
François Rougier

Basses
Jean-Baptiste Alcouffe (Haendel)
Hubert Dény
Lionel Meunier
Eiji Miura
Xavier Sans i Fortuny
Paul Willenbrock
Lionel Meunier (Telemann)

Harmonie Universelle

Violons
Florian Deuter, konzertmeister
Monica Waisman
Sara de Corso
Katja Grüttner
Laura Johnson
Joseph Tan
Evan Few
Gwénaëlle Chouquet
Paula Waisman (Telemann)
Catherine Ambach (Telemann)
Laura Johnson (Haendel)

Viola
David Glidden
Ingrid Richter
Kathia Robert (Telemann)
Marta Paramo (Haendel)

Violoncelle
Felix Knecht
Steinunn Stefansdottir (Telemann)
Jennifer Hardy (Haendel)

Contrebasse
Maria Vahervuo (Telemann)
Ludovic Coutineau (Haendel)

Flûtes
Benjamin Gaspon
Annie Laflamme (Telemann)
Delphine Leroy (Haendel)

Hautbois
Fabrice Gand (Telemann)
Clémentine Humeau (Telemann)
Markus Deuter (Haendel)
Julia Belitz (Haendel)

Bassons
Javier Zafra
Jani Sunnaborg (Telemann)
Györgyi Farkas (Haendel)

Orgue et clavecin
Philippe Grisvard

Recorded live in the Basilica at Vézelay
(France), in August 2008 (Haendel)
and in the Auditorium in Dijon (France),
in October 2008 (Telemann)
Recording producer Et editing
Laurence Heym
Engineer Aurélie Messonnier
Recording system Micros Schoeps,
Neumann
Recorded on Pyramix virtual studio
in 24 bits/48 kHz

Liner notes by Nicolas Dufetel

Translation by Mary Pardoe (English),
Corinne Fonseca (Deutsch)

OPERA DIJON
AUDITORIUM - GRAND THEATRE

Bourgogne
Conseil régional

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Culture
communication

Yonne
CONSEIL GÉNÉRAL

HAENDEL ET TELEMANN

AMBASSADEURS DE LA MUSIQUE EUROPÉENNE À ROME ET PARIS :
DU FASTE DE LA LITURGIE ROMAINE À LA SPLENDEUR DU CONCERT SPIRITUEL

L'association au disque du *Dixit Dominus* de Georg Friedrich Haendel (1685-1759) et du *Deus judicium tuum* de Georg Philipp Telemann (1681-1767) permet de donner une idée des fastes musicaux dont l'église, les cours et le public étaient friands dans cette Europe du début du XVIII^e siècle. Ces deux grandes fresques musicales, composées par deux compositeurs allemands qui écrivent l'un pour Rome et l'autre pour Paris, où se mélangent enfin les caractéristiques musicales des styles allemand, français et italien, offrent un riche portrait de la musique européenne dans sa variété et dans son unité.

L'Italie a toujours représenté pour les compositeurs une sorte de terre promise – sinon une terre sainte – qu'il fallait visiter pour parfaire son éducation musicale. De Mozart à Debussy, sans oublier les actuels pensionnaires de l'Académie de France à Rome (la Villa Médicis), innombrables sont les créateurs qui ont passé quelques mois, quelques années parfois, sur le sol italien. Il n'est donc pas surprenant de retrouver Haendel en Italie en 1706 et 1707. C'est à Rome, en avril 1707, qu'il achève son célèbre *Dixit Dominus* sur le texte du psaume 109. Il est âgé de vingt-deux ans seulement. De confession protestante, il est pourtant chargé de composer de nombreuses œuvres catholiques pour les puissants prélats de l'Urbs, ses « patrons » et protecteurs. Le *Dixit Dominus*, certainement commandé par le cardinal Carlo Colonna, a sans doute été créé à Rome l'année de sa composition lors d'une célébration liturgique (Vêpres) dont on ignore malheureusement les détails. Avec cette œuvre qui montre sa maîtrise des traditions, du style italien (Corelli constitue un modèle absolu), mais aussi sa verve moderniste, le jeune Saxon entame une carrière qui culminera à Londres où il deviendra le plus grand compositeur d'opéras italiens de son époque – un beau symbole de la circulation des compositeurs et des genres musicaux en Europe, et de l'opéra italien en particulier.

So wird man dich fürchten, solange die Sonne scheint, und der Mond, von Geschlecht zu Geschlecht.

Er wird herabkommen wie Regen auf die Au, wie Tropfen, die das Land wässern.

In seinen Tagen blüht das Recht und Frieden wird in Fülle sein, bis der Mond nicht mehr ist. Und er wird herrschen von Meer zu Meer und vom Strom bis an die Enden der Erde.

Vor ihm werden sich die Wüstenvölker beugen und seine Feinde werden Staub lecken. Die Könige von Tarsis und den Inseln werden Gaben bringen, die Könige von Saba und Seba werden Tribut entrichten.

Alle Könige werden ihm huldigen, alle Völker werden ihm dienen.

Denn er wird den Armen retten, wenn er um Hilfe schreit, und den Elenden, der keinen Helfer hat. Er erbarmt sich des Geringen und Armen und rettet die Seelen der Armen.

Er wird ihre Seele erlösen aus Bedrückung und Gewalt, und ihr Blut wird kostbar sein in seinen Augen.

Und er wird leben und man wird ihm vom Gold aus Saba geben und allezeit für ihn beten, täglich wird man ihn segnen.

Es wird Überfluss an Getreide sein im Land, bis hinauf zu den Bergeshöhen; wie der Libanon wird seine Frucht sein, und sie werden hervorblühen aus der Stadt wie das Gras aus der Erde. Sein Name sei gesegnet ewiglich; solange die Sonne scheint, sei sein Name. Und in ihm werden gesegnet sein alle Völker, sie werden ihn glücklich preisen!

Gepriesen sei Gott der Herr, der Gott Israels, der allein Wunder tut!

Und gelobet sei sein herrlicher Name ewiglich, und die ganze Erde sei erfüllt von seiner Herrlichkeit!

Amen, Amen!

Dixit Dominus

◆ Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis;
donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuae, emittet Dominus ex Sion;
dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis,
tuae in splendoribus sanctorum.

Ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non poenitebit eum:

Tu es sacerdos in aeternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis; confregit in die irae suae reges.

Judicabit in nationibus; implebit ruinas,
conquasabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet propterea exaltabit caput.

Il les affranchira de l'oppression et de la violence, et leur sang aura du prix à ses yeux.
 Ils vivront, et lui donneront de l'or de Saba; ils feront sans cesse des vœux pour lui, ils le béniront chaque jour.
 Que les blés abondent dans le pays, jusqu'au sommet des montagnes ! Que leurs épis s'agitent comme les arbres du Liban ! Que les hommes fleurissent dans la ville comme l'herbe des champs!
 Que son nom dure à jamais! Tant que brillera le soleil, que son nom se propage ! Qu'on cherche en lui la bénédiction ! Que toutes les nations le proclament heureux !
 Béni soit Yahweh Dieu, le Dieu d'Israël, qui seul fait des prodiges !
 Béni soit à jamais son nom glorieux ! Que toute la terre soit remplie de sa gloire !
 Amen ! Amen !

◆ Give the King thy judgements, O God : and thy righteousness unto the King's son : Then shall he judge thy people according unto right: and defend the poor.
 The mountains also shall bring peace: and the little hills righteousness unto the people.
 He shall keep the simple folk by their right: defend the children of the poor, and punish the wrong-doer.
 They shall fear thee, as long as the sun and moon endureth: from one generation to another.
 He shall come down like the rain upon the grass: even as the drops that water the earth.
 In his time shall the righteous flourish: yea, and abundance of peace, so long as the moon endureth.
 His dominion shall be also from the one sea to the other: and from the flood unto the world's end.
 They that dwell in the wilderness shall kneel before him: his enemies shall lick the dust.
 The kings of Tharsis and of the isles shall give presents: the kings of Arabia and Saba shall bring gifts.
 All kings shall fall down before him: all nations shall do him service.
 For he shall deliver the poor when he crieth: the needy also, and him that hath no helper.
 He shall be favourable to the simple and needy: and shall preserve the souls of the poor.
 He shall deliver their souls from falsehood and wrong: and dear shall their blood be in his sight.
 He shall live, and unto him shall be given of the gold of Arabia: prayer shall be made ever unto him, and daily shall he be praised.
 There shall be an heap of corn in the earth, high upon the hills: his fruit shall shake like Libanus, and shall be green in the city like grass upon the earth.
 His Name shall endure for ever; his Name shall remain under the sun among the posterities:
 which shall be blessed through him; and all the heathen shall praise him.
 Blessed be the Lord God, even the God of Israel: which only doeth wondrous things!
 And blessed be the Name of his majesty for ever: and all the earth shall be filled with his majesty.
 Amen, Amen.

◆ O Gott, gib dein Gericht dem König und deine Gerechtigkeit dem Königssohn, damit er dein Volk richte mit Gerechtigkeit und deine Elenden nach dem Recht.
 Die Berge mögen dem Volk Frieden und die Hügel Gerechtigkeit bringen.
 Er schaffe den Elenden des Volkes Recht; er helfe den Kindern der Armen und zertrete die Bedrücker.

Tout au long des dix mouvements qui composent le *Dixit Dominus*, les effets vocaux et instrumentaux ainsi que les combinaisons rythmiques et harmoniques installent une virtuosité qui s'ajoute au faste, à la solennité et à la pompe catholique pour laquelle l'œuvre a été écrite. Le *Dixit Dominus* est parcouru par des détails dramatiques saisissants qui en font une véritable fresque des passions, un puissant théâtre en musique. Bien que la plupart des versets sur lesquels l'œuvre est composée soit de nature belleuse (seul le dernier verset évoque le repos du guerrier après la bataille), Haendel confère aux dix numéros des caractères très différents en n'hésitant pas à sacrifier le sens du texte à l'expression musicale. Certains morceaux semblent en effet trahir une profonde disharmonie entre les paroles et ce qu'exprime la musique. *Prima la musica, e poi le parole* ? L'exubérance juvénile du *Dixit Dominus* est renforcée par la variété vocale : le chœur est à cinq parties (sopranos I et II, altos, ténors et basses) auxquelles s'ajoutent quatre solistes intervenant fréquemment dans les mouvements à dominante chorale. Ce vaste effectif permet un travail contrapuntique très savant et foisonnant, notamment parce que les instruments doublent rarement les voix.
 Dès le premier mouvement, Haendel déploie une éblouissante palette sonore : chœur, solistes et violon solo dialoguent avec l'orchestre. À plusieurs reprises, des groupes vocaux font entendre un thème en valeurs longues, un *cantus firmus* flottant presque immobile au-dessus du foisonnement contrapuntique. Le *Dixit Dominus* est en effet parcouru par des références au plain-chant, élément idiomatique et emblématique de la musique et de la liturgie catholiques. Les répétitions du verbe « dixit », si bien mises en valeur par leur articulation et leur accentuation, servent à rappeler la solennité du texte, la Parole de Dieu transmise par son prophète le roi David, auteur des psaumes. Tout au

contraire, le « Virgam virtutis » est une intime *aria* pour alto solo et basse continue dans laquelle le violoncelle tient un rôle concertant. Le contraste est saisissant entre la gravité du texte (« Le Seigneur étendra de Sion le sceptre de ta puissance. Domine au milieu de tes ennemis ! ») et la sérénité, voire la douceur de la musique. Le *aria* suivante, « *Tecum principium* », pour soprano, est d'un caractère bien moins apaisé : les formules tournoyantes de triolets de croches, prisés par les musiciens italiens, hantent tout le mouvement qui ne semble pas non plus s'adapter à l'éthos de paroles où se lisent l'ardeur du peuple de Dieu et l'éclat de ses saints. S'il semble sacrifier le sens du texte à la musique, Haendel n'hésite tout de même pas à suivre les traditions en recourant au madrigalisme sur le mot « *splendoribus* » : à chacune de ses trois apparitions, la soprano solo développe de longues vocalises, presque extatiques, mises en valeur par la grande sobriété de l'accompagnement. La solennité et la magnificence du « *Juravit* », confié au chœur, épousent parfaitement la signification du verset (« Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point ») ; une brève section homorythmique semble marteler la promesse de Dieu (« *Juravit Dominus* ») et alterne avec un *allegro* en imitation qui donne l'occasion à Haendel de déployer un artifice rhétorique des plus efficaces : les « non, non » répétés par le chœur à plusieurs reprises, très italiens, produisent une atmosphère dramatique que quelques silences permettent de mettre encore plus en exergue. Le « *Tu es sacerdos* » est entièrement conçu de façon polyphonique : dès le début, sans introduction, les lignes mélodiques très articulées des voix, doublées par les instruments, fusent en canon au-dessus d'une mélodie ascendante initialement entendue aux basses avant de passer de pupitre en pupitre (sopranos I, ténors, sopranos II, altos, etc.). L'articulation du texte et l'économie

des méliques crée une sorte de mouvement perpétuel qui sera finalement rompu par l'installation d'une pédale de dominante (*fa*) et par une très brève formule cadentielle, qui réunit tous les pupitres en accords.

Le « Dominus a dextris tuis », entièrement parcouru par une basse courante qui par définition ne s'arrête jamais, est le mouvement offrant la plus grande variété vocale. Il commence avec un duo entre les deux sopranos solos dont les entrées par secondes superposées provoquent de longues dissonances qui sont ensuite répétées par les solistes puis par le chœur en créant l'impression d'une course effrénée et sans fin, un peu comme un *Mazeppa* avant l'heure. Les figures en croches puis en doubles-croches alternent ensuite dans le « Judicabit », vaste fugue dont les entrées rapprochées provoquent une sensation d'accélération. Immédiatement enchaîné, le « Conquassabit » est sans doute le mouvement le plus original et le sommet dramatique du *Dixit Dominus*. Le symbolisme musical est ici à son comble. « Il brise des têtes sur toute l'étendue du pays ». Haendel excelle dans la peinture musicale de ces terribles mots. Instruments et voix entrent peu à peu. Le chœur assène de façon incisive et décap(it)ante le verbe « con-quas-sa-bit » (« briser »). Les têtes sont arrachées par la hache du bourreau.

Le procédé de superposition du grave vers l'aigu est employé dans le « De torrente in via bibet », mais avec un effet totalement différent que dans le « Dominus a dextris tuis ». Ici, l'évolution très lente et dans une nuance *piano* permet d'installer un accompagnement statique de croches répétées sur lequel les sopranos solos déploient leur douce prière en dialogue. Les voix d'hommes, tel un chœur de moines ou une « Cappella », viennent discrètement scander à l'unisson et de façon psalmodique les mots « propterea exaltabit caput » (qui sait si un tel chœur n'a pas pris part à la création de l'œuvre en 1707 dans son contexte liturgique ?).

La doxologie « Gloria Patri » achève magistralement le *Dixit Dominus*. Dans sa première partie, on retrouve les mêmes procédés d'écriture que dans le mouvement initial (notamment l'énoncé d'un *cantus firmus* aux basses, puis aux altos et sopranos II). La seconde partie (*allegro*) est une fugue dont le sujet est caractérisé par des notes répétées, l'énergie et la précision rythmiques. Haendel y démontre sa parfaite maîtrise des techniques traditionnelles, mais aussi un grand souci des effets vocaux. L'abondante répétition des sauts d'octave sur la seule syllabe « a » de « Amen », redoutables pour les chanteurs, trahit par exemple une écriture vocale directement inspirée des procédés instrumentaux.

Tout comme le *Dixit Dominus* évoque les fastes des cours catholiques romaines pour lesquelles il a été composé, le *Deus judicium tuum* (Psaume 71) de Telemann renvoie à la magnificence du Concert Spirituel parisien, vénérable institution fondée en 1725 par Anne Danican Philidor (1681-1728) pour offrir une tribune à la musique instrumentale et aux œuvres sacrées en latin. Les concerts du Concert Spirituel, aux Tuileries, sont restés au centre de la vie musicale parisienne non opératique jusqu'à leur interruption au début de la Révolution, en 1790.

Si sa renommée est aujourd'hui éclipsée par celle de son contemporain Johann Sebastian Bach (1695-1750), Telemann fut pourtant un compositeur des plus prolifiques et des plus reconnus de son temps. Il resta longtemps à la pointe des nouveautés musicales, joua un rôle primordial dans la transition du baroque au classicisme et fut une figure dominante de la vie musicale allemande dans bien des domaines (composition, organisation de concerts et enseignement). À l'instar des musiciens de son époque, sa longue carrière le mena de ville en ville, de Magdebourg sur

Deus judicium tuum

◆ Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis; judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio.

Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.

Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem.

Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.

Descendet sicut pluvia in gramen, et sicut imber irrigans terram.

Florebit in diebus ejus justitia, et abundantia pacis, donec auferatur luna.

Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

Coram illo procident incolae deserti, et inimici ejus terram lingent.

Reges Tharsis et insulae munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent:

Et adorabunt eum omnes reges; omnes gentes servient.

Quia liberabit inopem clamantem et pauperem, cui non erat adjutor.

Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

Ex oppressione et violentia redimet animas eorum, et pretiosus erit sanguis eorum coram illo.

Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiae; et adorabunt pro ipso semper, tota die benedicent ei.

Et erit ubertas frumenti in terra in summis montium fluctuabit; sicut Libanus fructus ejus, et florebit de civitate sicut fœnum terrae.

Sit nomen ejus benedictum in saecula; ante solem permanebit nomen ejus. Et benedicentur in ipso omnes tribus terrae; omnes gentes magnificabunt eum.

Benedictus Dominus Deus Israël, qui facit mirabilia solus.

Et benedictum nomen majestatis ejus in aeternum, et replebitur majestate ejus omnis terra.

Fiat, fiat.

◆ O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi : Qu'il dirige ton peuple avec justice, et tes malheureux avec équité !

Que les montagnes produisent la paix au peuple, ainsi que les collines, par la justice.

Qu'il fasse droit aux malheureux de son peuple, qu'il assiste les enfants du pauvre, et qu'il écrase l'oppressur !

Qu'on te révère, tant que subsistera le soleil, tant que brillera la lune, d'âge en âge !

Qu'il descende comme la pluie sur le gazon, comme les ondées qui arrosent la terre !

Qu'en ses jours le juste fleurisse, avec l'abondance de la paix, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune.

Il dominera d'une mer à l'autre, du Fleuve aux extrémités de la terre.

Devant lui se prosterneront les habitants du désert, et ses ennemis mordront la poussière.

Les rois de Tharsis et des îles paieront des tributs ; les rois de Saba et de Méroé offriront des présents.

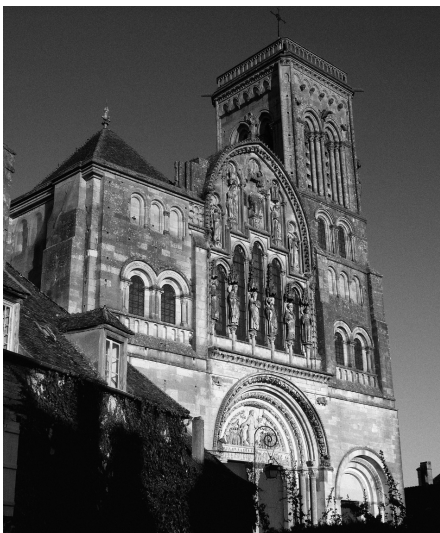
Tous les rois se prosterneront devant lui ; toutes les nations le serviront.

Car il délivrera le pauvre qui crie vers lui, et le malheureux dépourvu de tout secours.

Il aura pitié du misérable et de l'indigent, et il sauvera la vie du pauvre.

Sein herausragendes Talent und seine unstillbare Energie brachten ihn schnell auch an die Spitze anderer renommierter Ensembles im Bereich der Alten Musik. So wirkte er als Konzertmeister u.a. beim Gabrieli Consort unter der Leitung von Paul McCreesh, bei Chapelle Royale und Collegium Vocale Gent unter Philippe Herreweghe und bei

Marc Minkowskis Musiciens du Louvre. 2003 gründete Florian Deuter das Ensemble Harmonie Universelle, um mit ihm bekannte wie unbekannte Kammermusik- und Orchesterliteratur des 17. und 18. Jahrhunderts neu zu erschließen.



les bords de l'Elbe à Hambourg où il mourut, en passant par Leipzig, Eisenach et Francfort. Son impressionnant catalogue comporte plus de 3000 numéros (cantates, psaumes, messes, passions, oratorios, suites orchestrales, pièces instrumentales, opéras, musiques de cérémonies, etc.) auxquels il faudrait en ajouter beaucoup d'autres aujourd'hui perdues¹.

Le *Deus judicium tuum*, qui appartient à la catégorie des psaumes, fut composé à l'occasion d'un séjour à Paris en 1737-1738. Au contraire de ce qui a été parfois rapporté, Telemann ne se rendit sans doute jamais en Italie. Le voyage à Paris, vraisemblablement le seul que le compositeur ait jamais fait hors des pays de langue allemande, avait été motivé par des raisons bien précises : Telemann avait répondu à l'invitation de musiciens parisiens afin de régler des problèmes d'édition, car certaines de ses œuvres avaient en effet été publiées à Paris sans son autorisation. En 1740, il laissait une autobiographie dans laquelle il revient sur son séjour à Paris :

Mon séjour prévu depuis longtemps à Paris, où j'étais invité depuis plusieurs années par quelques virtuoses qui avaient pris goût à un certain nombre de mes œuvres éditées, commença pendant la fête de Saint-Michel Archange [29 septembre] 1737 et dura huit mois. C'est là que grâce à un privilège royal d'édition de vingt ans, j'ai fait graver de nouveaux quatuors, vendus en avance par souscription, et six sonates composées entièrement de canons. L'admirable manière avec laquelle les quatuors furent joués par [Michel] Blavet, flûtiste ; [Jean-Pierre] Guignon, violoniste ; [Jean-Baptiste] Forqueray le jeune, gambiste ; et Edouard, violoncelliste, mériterait ici une description si seulement les mots pouvaient être adéquats à une telle tâche. Qu'il me suffise de dire qu'ils trouvèrent des auditeurs exceptionnellement attentifs à la Cour et dans la ville, et qu'ils m'ont rapidement acquis un honneur presque universel,

accompagné d'une immense courtoisie.

J'ai composé pour les amateurs [Liebhäber] deux psaumes de David en latin pour deux voix avec instruments ; plusieurs concertos ; une cantate française appelée Polyphème ; une symphonie comique sur la chanson populaire du Père Barnabas ; j'ai aussi laissé la partition de six trios afin qu'elle soit éditée ; enfin, j'ai écrit le Psaume 71 comme un grand motet pour cinq voix et divers instruments, qui fut exécuté deux fois en trois jours au Concert Spirituel par presque cent personnes ; et je partis alors plein de joie dans l'espoir de revenir².

Telemann fut un des premiers compositeurs à défendre l'idée qu'une œuvre appartenait à son créateur. Par ses nombreuses batailles visant à garder les prérogatives sur sa production, il fut un précurseur de la défense de la « propriété intellectuelle ». Comme il l'écrit, il fut célébré à Paris autant par la Cour que par le public et réussit à obtenir un privilège de vingt ans grâce auquel il publia immédiatement dans la capitale française plusieurs œuvres récentes comme les *Nouveaux quatuors* et les *Canons mélodieux*. Le *Deus judicium tuum* fut bien exécuté au Concert Spirituel le 25 mars 1738. Œuvre brillante qui se rapproche en plusieurs points du Grand Motet français, notamment par ses effectifs, ses caractères variés et par son faste, il réunit les traditions française et italienne et fut par la suite joué en Allemagne comme pièce de concert.

Nicolas Dufetel

¹ D'après Menke, *Thematisches Verzeichnis der Vokalwerke von Georg Philipp Telemann* (Francfort, 1982-88) et Ruhnke, *Georg Philipp Telemann: thematisch-systematisches Verzeichnis seiner Werke* (Kassel, 1984-99).

² Traduit de l'allemand. Fleischhauer et Siegmund-Schultze, *Georg Philipp Telemann. Autobiographien 1718, 1729, 1740* (Blankenburg, 1977).

Arsys

« La sonorité de ce chœur est d'une homogénéité et d'une clarté incroyables (...) : justesse au millimètre, souci de la ligne et de la diction, de la nuance.

Et surtout, mise en valeur du mot (...) qui confère à la musique surcroît de vie et de sens.

La musique y gagne en lisibilité architectonique, en immédiateté et en profondeur émotionnelles. » Le Monde

Le chœur professionnel Arsys Bourgogne a fait son apparition sur la scène artistique en octobre 1999 sous l'impulsion de la Région Bourgogne et du Ministère de la Culture. Le chœur développe, sous la direction du chef d'orchestre luxembourgeois Pierre Cao, un projet original reposant sur la mise en valeur de cinq siècles de répertoire vocal.

Un chœur aujourd'hui réputé parmi les meilleurs d'Europe.

« Un son unique, homogène et pur, que cisèle avec patience et humanité Pierre Cao, son chef, dont l'attachement au texte est unanimement salué par la profession. »

Chœur à géométrie variable de 4 à 32 chanteurs, Arsys Bourgogne exige de ses chanteurs un extrême professionnalisme leur permettant de passer de la musique baroque au répertoire classique, romantique ou contemporain. À l'image des chanteurs qui le composent, le chœur Arsys Bourgogne est profondément attaché au son.

La reconnaissance des plus grandes salles européennes

Arsys Bourgogne est présent sur les scènes musicales tant



françaises qu'européennes : Théâtre des Champs-Élysées, Cité de la Musique, Arsenal de Metz, Auditorium de Dijon, Tonhalle de Zürich, Concertgebouw de Bruges, Teatro Real de Madrid, Auditori de Girona, Philharmonie de Luxembourg...

Ses productions le conduisent, au fil des répertoires sélectionnés, à nouer des collaborations avec diverses formations musicales comme Concerto Köln, l'Orchestre Baroque de Séville, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre Symphonique de Stavanger (Norvège), l'Ensemble Baroque de Limoge, La Fenice, Les Basses Réunies, L'Arpeggiata, Il Fondamento, Zefiro ou Harmonie Universelle.

Le côté pédagogique

Arsys Bourgogne développe par ailleurs une activité de

de Nantes, Versailles (Königliche Kapelle und Oper), Fez, Innsbruck, Istanbul, Cremona, Parma, Beethovenfest Bonn, Leipzig, Festival J.S.Bach Lausanne, Amsterdam (Concertgebouw)....

Dank der Zusammenarbeit mit Jean-Claude Malgoire erweitert er seine Bühnenerfahrung und singt die Rollen des Lesbo in Händels *Agrippina*, des Grafen in Mozarts *Le Nozze di Figaro*, Simon in Puccinis *Gianni Schicci* und Colas in Mozarts *Bastien et Bastienne*. Zusammen mit dem Ensemble Les Arts Florissants sang er unter William Christie unter anderem die Rollen des Saul in Charpentiers *David et Jonathas* und des Eufemiano in *Il Sant'Alessio* von Landi. Alain Buet ist Gründer des Ensembles Les Musiciens du Paradis und unterrichtet seit 2007 Gesang am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Harmonie Universelle

Licht und Schatten, Farbigkeit, Poesie, Konsonanz und Dissonanz, Energie: Qualitäten, die das einzigartige Profil des Ensembles Harmonie Universelle umschreiben. Mit einer überzeugenden künstlerischen Vision und mit jugendlich - frischem Elan erschließt es sich und seinem Publikum den unermesslichen Reichtum der Kammermusik aus dem 17. und 18. Jahrhundert. Der unverwechselbare Ensemble-Stil, die hohe Musikalität sprechen den Hörer an und laden ihn ein zu einer Reise in jene Welt der Emotionen, die dieses Repertoire über alle artifizielle Rhetorik hinaus so lebendig machen.

Wichtiger noch als das überschwängliche Lob der Presse und die enthusiastischen Reaktionen des Publikums ist für Harmonie Universelle aber das selbstgesteckte Ziel, ein Werk

in der harmonischsten aller Interpretationen vorzulegen. Der Name Harmonie Universelle, der bekannten Schrift des französischen Gelehrten Marin Mersenne von 1636 entnommen, versinnbildlicht diesen Ansatz.

Für Mersenne, der von 1588 bis 1648 lebte, bildete die Konsonanz die Grundlage eines jeden musikalischen Werks, während er der Dissonanz eine rein ornamentale Rolle zuwies. Indem er Regeln für die Melodiebildung entwickelte, betonte Mersenne die enge Verbindung zwischen Musik und Rhetorik; bei kompositorischen Problemen empfahl er die Anwendung der *Ars combinandi*. Durch das Studium der griechischen Verslehre, ihres emotionalen Gehalts und ihrer rhetorischen Elemente gelangte er zu einer Theorie der Rhythmik. Deutlich legte er die unterschiedlichen nationalen Stile der musikalischen Aufführungspraxis dar.

Das Ensemble Harmonie Universelle gründet seinen Interpretationsansatz auf Mersennes herausragende musikalische Philosophie, einem Lobpreis der Schöpfung, und so bietet es seinem Publikum Nahrung für Herz und Sinne zugleich.

Florian Deuter

Florian Deuter kann auf eine bemerkenswerte Karriere im Bereich der historischen Aufführungspraxis zurückblicken. Sie begann 1986 mit der Einladung durch Reinhard Goebel zu Musica Antiqua Köln; wo er von 1994 bis 2000 auch die Konzertmeisterposition einnahm.



Großherzogin von Gerolstein), Tamino (Mozarts *Zauberflöte*), Andres (Wozzeck von Alban Berg), Belmonte (Mozarts *Entführung aus dem Serail*), Alfred (*Die Fledermaus* von Johann Strauss), etc. Im Konzertrepertoire singt Markus Schäfer Oratorien und gibt Liederabende (u.a. am Wiener Musikverein und am Lincoln Center New York).

Arnaud Richard, Bass



Arnaud Richard wurde 1973 geboren und erhielt 2000 sein Diplom mit Auszeichnung am Konservatorium Caen in der Klasse Vokaltechnik von Luc Coadou. Er studierte darauf bei Alain Buet weiter. 2006 gewann er den 2. Preis *Mélodie française* am Internationalen Wettbewerb von Marmande. Von 2003 bis 2007 war er

Mitglied des Ensembles Concert d'Astrée unter der Leitung von Emmanuelle Haïm.

Er singt als Solist mit zahlreichen Ensembles, Pygmalion (Leitung Raphaël Pichon), le Poème Harmonique (Leitung Vincent Dumestre), la Fenice (Leitung Jean Tubéry), les Paladins (Leitung Jérôme Correas), la Simphonie du Marais (Leitung Hugo Reyne) und Il Seminario Musicale (Leitung Gérard Lesne).

Im Opernrepertoire singt er zahlreiche Rollen, darunter Calchas in *La Belle Hélène*, Don Andrés in *la Périhole* von Offenbach, Matt of the Mint in *The Beggar's Opera* von Britten, Sarastro in *Die Zauberflöte* von Mozart, Floras Diener in *La Traviata* von Verdi (Aix-en Provence, 2004), Guglielmo in *Così fan tutte* von Mozart und den Riesen Draco und Mars

in *Codrus et Hermione* von Lully mit Vincent Dumestre an der Opéra Comique in Paris (Saison 2008/2009).

Im Konzertrepertoire singt er Werke wie die Bachkantate BWV 82, Ich habe genug, das *Requiem* von Fauré und die *Requiem* von Duruflé und Mozart, *Ein deutsches Requiem* von Brahms, *Carmina Burana* von Carl Orff, *Der Messias* von Händel, die Arien des Pilatus und die Bassarien der *Johannespassion* von Bach. Er gibt auch Liederabende zusammen mit dem Pianisten Xavier Leroux.

Alain Buet, Bariton



Nach seinem Musikstudium am CNR Caen und am CNSM Paris ist die Begegnung mit dem großen amerikanischen Musiker Richard Miller ausschlaggebend für Alain Buets Musiklaufbahn. Er beginnt eine Karriere als Solist und Pädagoge und steht immer wieder in Austausch mit Dirigenten wie Robert Weddle, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, William Christie, Laurence Equilbey, David Stern, Arie van Beek, Jacques Mercier, Martin Gester. Er arbeitet mit zahlreichen Sängern (Gérard Lesne, Dominique Visse, Howard Crook) und Instrumentalisten (Patrick Cohen-Akenine, Laurent Stewart, Zhu Xiao Mei, Emmanuel Strosser, Claire Désert, Alexandre Tharaud, Marie-José Delvincourt) zusammen.

Alain Buet singt ein umfassendes Repertoire sowohl von profanen als auch religiösen Werken, vom 16. bis zum 20. Jahrhundert. Er gastiert regelmäßig bei internationalen Festivals: Beaune, L'Epau, La Chaise Dieu, Les Folles Journées

pédagogie et de formation auprès des chœurs amateurs de la région Bourgogne, ainsi qu'auprès des chefs de chœur professionnels en provenance de toute l'Europe.

Arsys Bourgogne est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés).

Arsys est soutenu par le conseil régional de Bourgogne, le ministère de la culture et de la communication (DRAC Bourgogne) et le conseil général de l'Yonne.

Pierre Cao

« Musicien européen hors pair et d'une grande humanité qui, de Bourgogne en Catalogne, sillonne les partitions et partage son savoir-faire. »



Une formation de chef d'orchestre...

De nationalité luxembourgeoise, Pierre Cao a effectué ses études d'écriture et de direction d'orchestre au Conservatoire royal de Bruxelles où il a obtenu, entre autres, le diplôme supérieur de direction d'orchestre.

Une carrière internationale à la tête de l'orchestre de la RTL

En 1968, il est lauréat du Concours International des Chefs d'Orchestre 'Nikolai Malko' de Copenhague et appelé par Louis de Froment à la direction de la RTL (Radio Télévision Luxembourg). Pierre Cao réalise alors pendant dix ans de nombreux enregistrements qui lui valent de flatteuses

appréciations sur la scène internationale ainsi que de multiples et régulières invitations de la part de nombreux orchestres dans la plupart des pays européens. À partir de ce moment, Pierre Cao mène simultanément une double carrière de chef d'orchestre et de chef de chœur.

Le souci permanent de transmettre et de partager

Tout en dirigeant le grand répertoire symphonique et lyrique, il milite sans compter pour créer des chœurs amateurs, animer des ateliers vocaux, former des chefs de chœur. Pédagogue unanimement reconnu, Pierre Cao s'est engagé avec conviction dans l'enseignement de la direction au niveau européen. Il a d'ailleurs été à l'initiative de la création de l'Institut Européen du Chant Choral (INECC).

Aujourd'hui, toute une génération de chefs installés en Belgique, en France, ou bien encore en Espagne peut se prévaloir de son enseignement. Il a dirigé plusieurs ensembles vocaux de grande qualité avec lesquels il a abordé la plupart des chefs-d'œuvre du répertoire choral, de la Renaissance à nos jours: au Luxembourg, l'Ensemble Vocal du Luxembourg; en Allemagne, le chœur du Musik-Institut de Coblenz; en France, La Psallette de Lorraine; en Belgique, le Chœur de Chambre de Namur.

Chef invité

Depuis plus de 50 ans, Pierre Cao parcourt l'Europe musicale en dirigeant chœurs et orchestres. Grâce à cette expérience en tant que chef d'orchestre et chef de chœur à l'échelle internationale, il est régulièrement invité à diriger des ensembles prestigieux: le Concerto Köln, le Rias Kammerchor de Berlin, l'Orchestre Philharmonique et l'Orchestre de Chambre du Luxembourg, l'Orchestre national d'Andorre, l'Orchestre de la Cité de Barcelone, Capriccio

Basel en Suisse, etc. Passionné par le mouvement baroque, il réalise de nombreuses productions avec des ensembles spécialisés, dont la Grande Écurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, le Ricercar Consort, le Concerto Armonico de Budapest, Les Agréments de Namur ou La Fenice.

Arsys Bourgogne

En 1999, Pierre Cao crée le chœur professionnel Arsys Bourgogne, qu'il dirige depuis lors. Il assure également la direction artistique du festival Les Rencontres Musicales de Vézelay.

www.arsysbourgogne.com Tel : + 33 - 3 86 32 34 24

Yeree Suh, soprano



La soprano Yeree Suh a étudié le chant à l'Université Nationale de Séoul, avant de se perfectionner en chant avec Harald Stamm à l'Université des Arts de Berlin et avec Regina Werner-Dietrich à la Hochschule für Musik de Leipzig, et en musique ancienne avec Gerd Türk à la Schola Cantorum Basiliensis.

Elle travaille avec des chefs de renom comme René Jacobs, Philippe Herreweghe, Kent Nagano, Marek Janowski, Ton Koopman et Charles Dutoit, et elle participe à de nombreux festivals internationaux. Son répertoire de concert comprend, entre autres, les *Passions* de Bach, l'*Exultate jubilate* de Mozart, le *Deutsche Magnificat* de Telemann, le *Dixit Dominus* et le *Messie* de Haendel, *Les sept dernières*

Paroles de Schütz, *Quattro pezzi sacri* de Verdi, le *Stabat Mater* de Pergolesi, *Paulus, Elias* et *Le Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn, ainsi que des œuvres de compositeurs contemporains.

Parmi ses rôles pour 2008/2009, on peut citer Gretel dans *Hänsel und Gretel* de Humperdinck (Munich), Almirena dans *Rinaldo* de Haendel (Prague, puis au Luxembourg et en France), Dafne dans *Apollo e Dafne* de Haendel avec l'Orchestre Baroque de Venise dirigé par Andrea Marcon, et le rôle-titre dans *Ariadne* de Wolfgang Rihm.

Ingrid Perruche, soprano



Après une licence de lettres et un premier prix de chant et de musique de chambre à Orléans, Ingrid Perruche entre au CNSM de Lyon, où elle obtient son Prix avec mention très bien. Elle se perfectionne ensuite au CNSM de Paris avec Glenn Chambers.

Après le prix Albert Roussel au Concours International de Mélodie Française du Triptyque, le prix du meilleur espoir féminin au Concours International de Saint-Chamond, et le prix Albert Roussel au Concours International de Marmande, Ingrid Perruche est élue « Révélation artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la Musique Classique 2005.

Elle se produit, entre autres, au Théâtre des Champs-Élysées et aux opéras de Lyon, Montpellier, Nancy, Rennes, Rouen et Versailles. Elle interprète les rôles de Lucy dans *Le Téléphone* de Gian Carlo Menotti, Bastienne dans *Bastien et Bastienne* de Mozart, Larissa dans *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy,

Rinaldo von Händel, die Königin in *Callirhoë* von Destouches, *La Voix Humaine* de Poulenc.

Im Konzertrepertoire singt sie das *Requiem* und *Dixit Dominus* von Gossec, *Elias* von Mendelssohn, *Manfred* von Schumann, das Mozart *Requiem*, *Pie Jesu* von Lili Boulanger, den *Psalm XLVII* von Florent Schmitt... Sie tritt im Rezital im Rahmen zahlreicher Festivals auf, zusammen mit Musikern wie Alexandre Tharaud, Olivier Baumont, Christophe Coin, Philippe Bernold, Abdel Rahman El Bacha...

Britta Schwarz, Alt



Die Altistin Britta Schwarz begann ihr Gesangsstudium zunächst in Berlin bei Christa Niko, wechselte aber später nach Dresden zu Prof. Christian Ellsner und Prof. Hartmut Zabel. Sie ist Preisträgerin der Wettbewerbe Karlovy Vary (Tschechien – Antonín Dvořák), Zwickau (Deutschland – Robert Schumann) und London (Großbritannien – Walter Gruner).

Sie tritt mit renommierten Orchestern auf (Berliner Philharmonisches Orchester, Staatskapelle Dresden, Dresdner Philharmonie, Concertgebouw Amsterdam, Stuttgarter Philharmoniker, Academy of St. Martin in the Fields...) unter der Leitung von Dirigenten wie Philippe Herreweghe, Milan Horvat, Michel Plasson, Helmuth Rilling, Jörg-Peter Weigle, Bruno Weil und Marek Janowski.

Eine besondere Vorliebe für das romantische Lied verbindet Britta Schwarz mit dem Dresdner Pianisten Camillo Radicke, mit dem sie eng zusammenarbeitet. Im Jahr 2000 bestritt sie zwölf sehr erfolgreiche Liederabende im Rahmen des Zyklus

'Lied 2000 in Dresden'. Konzerte und Liederabende führten Britta Schwarz in fast alle Länder Europas, nach Kanada, die USA und Japan.

Seit vielen Jahren widmet sich Britta Schwarz sehr intensiv der Barockmusik und arbeitet mit Ensembles wie Freiburger Barockorchester, Cantus Cöln, Ensemble Musica Antiqua Köln, Batzdorfer Hofkapelle, Akademie für Alte Musik Berlin, Rias Kammerchor und Musikern wie Reinhard Göbel, Marcus Creed, Gustav Leonhardt, Ludger Remy und dem Lautisten Stefan Maes.

Markus Schäfer, Tenor



Der Tenor Markus Schäfer studierte Gesang und Kirchenmusik in Karlsruhe und Düsseldorf. Er ist Preisträger des Bundeswettbewerbs Gesang (Berlin) und des Caruso Wettbewerbs (Mailand). Von 1984 bis 1985 war er Mitglied des Zürcher Opernstudios und von 1987 bis 1993

Ensemblemitglied der Oper am Rhein Düsseldorf/Duisburg. Er ist in der Folge als unabhängiger Sänger tätig und tritt unter anderem an den Opern Hamburg, Berlin, München, Dresden, Venedig (La Fenice), Barcelona (Liceo), Madrid, Lyon und an den Musikfestspielen Salzburg, am Festival Rossini (Pesaro), Flandern Festival, etc. auf.

Sein Opernrepertoire umfasst Barockopern (Monteverdi, Scarlatti, Hasse, Händel) sowie die Rollen des Ferrando (Mozarts *Così fan tutte*), Ottavio (Mozarts *Don Giovanni*), Lindoro (*L'Italiana in Algeri* von Rossini), Rossillon (*Die lustige Witwe* von Franz Lehar), Fritz (Offenbachs *Die*

Yeree Suh, Sopran



„...die Koreanerin Yeree Suh, die als *Musica* den Prolog bestimmt und dabei stimmlich wie in der *Ausstrahlung* brilliert.“ (L'Orfeo – Neue Zürcher Zeitung, 04. Februar 2008)

Die koreanische Sopranistin Yeree Suh studierte Gesang an der Seoul National University (Bachelor of Music). Anschließend schloß sie ihr Opernstudium an der Universität der Künste Berlin mit „summa cum laude“ ab und studierte alte Musik bei Gerd Türk an der Schola Cantorum Basiliensis.

Yeree Suh arbeitet mit Dirigenten wie René Jacobs, Philippe Herreweghe, Kent Nagano, Marek Janowski, Ton Koopman, Charles Dutoit, Georg Christoph Biller, Attilio Cremonesi, Masaaki Suzuki, Andrea Marcon, Sian Edwards und Simon Halsey und gastierte bei zahlreichen internationalen Festivals. und den Schwetzingen Festspielen Yeree Suhs umfangreiches Konzertrepertoire umfaßt Werke wie Bachs *Johannes-Passion*, Mozarts *Exsultate, jubilate*, Telemanns *Deutsches Magnificat*, Händels *Dixit Dominus* und *Messias*, Schütz' *Die sieben letzten Worte*, Verdis *Quattro pezzi sacri*, Pergolesis *Stabat mater*, Mendelssohns *Paulus*, *Elias* und *Sommernachtstraum* ebenso wie Werke zeitgenössischer Komponisten.

Von ihren Rollen der Saison 2008/2009 seien folgende erwähnt: Gretel in *Hänsel und Gretel* von Humperdinck (München), Almirena in Händels *Rinaldo* (Prag, dann

Luxemburg und Frankreich), Dafne in Händels *Apollo e Dafne* mit dem Barockorchester Venedig unter der Leitung von Andrea Marcon und schließlich die Titelrolle in Wolfgang Rihms *Ariadne*.

Ingrid Perruche, Sopran



Nach ihrem Literaturstudium und einem ersten Preis in den Fächern Gesang und Kammermusik in Orléans, studierte Ingrid Perruche am Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, wo sie mit einem Ersten Preis und dem Prädikat ‚sehr gut‘ abschloss. Sie studierte daraufhin am Conservatoire National

Supérieur de Musique de Paris bei Glenn Chambers.

Nach dem Albert Roussel Preis am Internationalen Wettbewerb Mélodie Française du Triptyque, dem Preis der besten Nachwuchssängerin am Internationalen Wettbewerb von Saint-Chamond und dem Albert Roussel Preis am Internationalen Wettbewerb von Marmande, wurde Ingrid Perruche im Rahmen der Victoires de la Musique Classique 2005 als „Entdeckung der Opersängerin des Jahres“ gefeiert. Sie sang unter anderem am Théâtre des Champs-Élysées und an den Opern Lyon, Montpellier, Nancy, Rennes, Rouen und Versailles die Rollen Lucy in *Le Téléphone* von Gian Carlo Menotti, Bastienne in *Bastien et Bastienne* von Mozart, Larissa in *Le Premier Cercle* von Gilbert Amy, Hermione in *Camus et Hermione* von Lully, Susanna, dann Contessa in Mozarts *Le Nozze di Figaro*, Poppea in *Agrippina* von Händel, Zerlina in Mozarts *Don Giovanni*, die Titelrolle in *Pelléas et Mélisande*, Pamina in Mozarts *Zauberflöte*, Almirena in

Hermione dans *Cadmus et Hermione* (Lully), Susanna puis La Comtesse dans *Les Noces de Figaro* (Mozart), Poppée dans *Agrippina* (Haendel), Zerlina dans *Don Giovanni*, le rôle-titre dans *Pelléas et Mélisande*, Pamina dans *La Flûte Enchantée*, Almirena dans *Rinaldo* (Haendel), La Reine dans *Callirhoé* de Destouches, *La Voix Humaine* de Poulenc...

En concert, elle chante le *Requiem* et le *Dixit Dominus* de Gossec, *Elias* de Mendelssohn, *Manfred* de Schumann, le *Requiem* de Mozart, *Pie Jesu* de Lili Boulanger, le *Psaume XLVII* de Florent Schmitt... En récital, elle participe à de nombreux festivals et se produit avec des artistes comme Alexandre Tharaud, Olivier Baumont, Christophe Coin, Philippe Bernold, Abdel Rahman El Bacha...

Britta Schwarz, alto



L'alto allemande Britta Schwarz a étudié à Berlin chez Christa Niko, puis à Dresde chez Christian Elssner et Hartmut Zabel. Elle est lauréate des concours de Karlov Vary (République Tchèque – Antonín Dvořák), de Zwickau (Allemagne – Robert Schumann), et de Londres (Royaume-Uni – Walter Gruener).

Elle se produit avec des orchestres de renom (Orchestre Philharmonique de Berlin, Staatskapelle et Orchestre Philharmonique de Dresde, Concertgebouw d'Amsterdam, Stuttgarter Philharmoniker, Academy of Saint Martin-in-the-Fields...), et sous la direction de chefs comme Philippe Herreweghe, Milan Horvat, Michel Plasson, Helmuth Rilling, Jörg Peter Weigle, Bruno Weil et Marek Janowski.

Britta Schwarz a une prédilection pour le lied allemand, accompagnée notamment par le pianiste Camillo Radicke. En 2000, elle donna avec grand succès douze récitals de lieder l'un après l'autre, dans le cadre du cycle « Lied 2000 à Dresde ». Elle a chanté dans presque tous les pays d'Europe, ainsi qu'au Canada, au Japon et aux États-Unis.

Depuis plusieurs années, Britta Schwarz se consacre intensivement à la musique baroque, avec le Freiburg Barockorchester, Cantus Cöln, Musica Antiqua Köln, la Batzdorfer Hofkapelle, l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Rias Kammerchor, et avec des musiciens tels que Reinhard Goebel, Marcus Creed, Gustav Leonhardt, Ludger Remy et le luthiste Stefan Maes.

Markus Schäfer, ténor



Le ténor allemand Markus Schäfer étudie le chant et la musique religieuse à Karlsruhe et à Düsseldorf. Il est lauréat du Concours de Berlin et du Concours Caruso de Milan. De 1984 à 1985, il est membre de l'Opéra Studio de Zürich ; de 1987 à 1993, il est engagé à l'Opéra du Rhin

Düsseldorf/Duisburg. Il mène depuis une carrière en freelance et se produit, entre autres, aux opéras de Hambourg, Berlin, Munich, Dresde, Venise (La Fenice), Barcelone (Liceo), Madrid, Lyon, et au Festival de Salzbourg, Festival Rossini de Pesaro, Festival de Flandre, etc.

Son répertoire lyrique comprend des opéras baroques (Monteverdi, Scarlatti, Hasse, Haendel) et les rôles de Ferrando (*Così fan tutte* de Mozart), Ottavio (*Don Giovanni* de Mozart), Lindoro (*L'italienne à Alger* de Rossini), Rossillon

(*La Veuve Joyeuse*, Franz Lehar), Fritz (*La Grande Duchesse de Gêrolstein* d'Offenbach), Tamino (*La Flûte enchantée* de Mozart), Andres (*Wozzeck* d'Alban Berg), Belmonte (*L'Enlèvement au Sérail* de Mozart), Alfred (*La Chauve Souris* de Johann Strauss), etc. En concert, Markus Schäfer interprète des oratorios et donne des récitals de lieder (entre autres, au Musikverein de Vienne et au Lincoln Center de New York).

Arnaud Richard, basse



Arnaud Richard obtient en 2000 le Prix d'excellence du CNR de Caen dans la classe de technique vocale de Luc Coadou. Il complète ensuite sa formation auprès d'Alain Buet. En 2006, il obtient le 2^e prix de mélodie française au Concours International de Marmande. De 2003 à 2007, il est

membre du Concert d'Astrée, dirigé par Emmanuelle Haim. Il se produit comme soliste avec de nombreux ensembles, dont Pygmalion (dir. Raphaël Pichon), le Poème Harmonique (dir. Vincent Dumestre), la Fenice (Jean Tubéry), les Paladins (Jérôme Correas), la Simphonie du Marais (Hugo Reyne), ou le Seminario Musicale (Gérard Lesne).

À la scène, il interprète de nombreux rôles, parmi lesquels on peut citer : Calchas dans *La Belle Hélène*, Don Andrés dans *La Pêrichole* d'Offenbach, Matt of the Mint dans *The Beggar's Opera* de Britten, Sarastro dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, le domestique de Flora dans *La Traviata* de Verdi (production d'Aix-en-Provence, 2004), Guglielmo dans *Così fan tutte* de Mozart, ou encore le Géant Draco et Mars dans *Cadmus et Hermione* de Lully avec Vincent Dumestre à l'Opéra Comique (saison 2008-2009).

En concert, il chante des œuvres comme la Cantate BWV 82 de Bach, les *Requiem* de Fauré, de Duruflé, de Mozart, de Brahms, les *Carmina Burana* de Carl Orff, le *Messie* de Haendel, les airs de Pilate et les airs de basse de la *Passion selon Saint Jean* de Bach. Il donne également des récitals de mélodies et de lieder avec le pianiste Xavier Leroux.

Alain Buet, baryton



Après des études au CNR de Caen et au CNSM de Paris, le travail avec le grand professeur américain Richard Miller va marquer l'engagement d'Alain Buet dans le monde de la musique. Il entame une carrière de soliste et de pédagogue enrichie par des rencontres stimulantes avec des chefs tels que Robert Weddle, Jean-

Claude Malgoire, Hervé Niquet, William Christie, Laurence Equilbey, David Stern, Arie van Beek, Jacques Mercier, Martin Gester. Il collabore avec de nombreux chanteurs (Gérard Lesne, Dominique Visse, Howard Crook) et instrumentistes (Patrick Cohen-Akenine, Laurent Stewart, Zhu Xiao Mei, Emmanuel Strosser, Claire Désert, Alexandre Tharaud, Marie-José Delvincourt, etc.)

Alain Buet chante un vaste répertoire tant profane que religieux, allant du XVI^e au XX^e siècle. Il est régulièrement invité par des festivals internationaux : Beaune, L'Épau, La Chaise-Dieu, Les Folles Journées de Nantes, Versailles (Chapelle Royale et Opéra), Fès, Innsbruck, Istanbul, Crémone, Parme, Bonn (Festival Beethoven), Leipzig, Lausanne (Festival J. S. Bach), Amsterdam (Concertgebouw)...

Grâce à Jean-Claude Malgoire, son expérience à l'opéra se

Pierre Cao

„Ein europäischer Musiker, unvergleichlich und menschlich, der vom Burgund bis Katalonien die Partituren durchstreift und uns an seiner Kunst teilhaben lässt“



Eine Ausbildung zum Dirigenten...

Pierre Cao stammt aus Luxemburg und studierte am königlichen Konservatorium von Brüssel Orchesterleitung, wo er unter anderem auch sein Dirigendiplom erhielt.

Eine internationale Karriere beim Orchester der RTL

1968 war er Preisträger des internationalen Dirigentenwettbewerbs 'Nikolai Malko' in Kopenhagen und wurde von Louis de Froment zur Leitung des Orchesters 'Radio Télé Luxembourg' berufen. Pierre Cao realisierte während zehn Jahren zahlreiche Aufnahmen, die ihm großes Lob in der internationalen Musikszene einbringen sowie zahlreiche Einladungen der verschiedensten europäischen Orchester. Pierre Cao wird als Orchester- und Chordirigent europaweit berühmt.

Immer bemüht zu vermitteln und weiterzugeben

Neben seiner Tätigkeit im Sinfonie- und Opernrepertoire, setzt er sich auch engagiert für die Gründung von Amateurchören, Gesangsateliers und die Ausbildung von Chorleitern ein. Pierre Cao ist ein anerkannter Pädagoge und engagiert sich in der Dirigentenausbildung auf europäischem Niveau. Die Schaffung des Europäischen Instituts für Chorgesang (INECC) geht auf seine Initiative zurück.

Heute rühmt sich eine ganze Dirigentengeneration in Belgien, Frankreich und Spanien, bei Pierre Caos Unterricht gehabt zu haben. Er leitete mehrere qualitativ hochstehende Vokalensembles, mit denen er die meisten Meisterwerke des Chorrepertoires von der Renaissance bis zur Gegenwart erarbeitet hat: in Luxemburg das 'Ensemble Vocal du Luxembourg', in Deutschland den 'Chor des Musikinstituts Koblenz'; in Frankreich das Vokalensemble 'La

Psalette de Lorraine' und in Belgien 'Le chœur de chambre de Namur'.

Gastdirigent

Seit über 50 Jahren bereist Pierre Cao Europa als Chor- und Orchesterdirigent. Dank dieser internationalen Erfahrung wird Pierre Cao regelmäßig als Gastdirigent von den renommiertesten Ensembles eingeladen: Concerto Köln, Rias Kammerchor Berlin, Philharmonisches Orchester und Kammerorchester Luxemburg, Nationalorchester Andorra, Stadtorchester Barcelona, Orchester Capriccio Basel, etc... Er hat eine besondere Vorliebe für das Barockrepertoire und realisierte zahlreiche Produktionen mit Barockensembles wie la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, Ricercar Consort, Concerto Armonico Budapest, Agremens de Namur oder La Fenice.

Arsys Bourgogne

1999 gründet er den Berufschor Arsys Bourgogne, den er seither leitet. Er ist zudem künstlerischer Leiter des Festivals 'Les Rencontres Musicales de Vézelay'.

www.arsysbourgogne.com Tel: + 33 - 3 86 32 34 24-

Arsys

„Der Klang dieses Chors ist unglaublich homogen und klar (...). Millimeterpräzision, klare Diktion und Linienführung, Liebe zum Detail. Und vor allem geht es hier ums Wort (...), das der Musik noch mehr Leben und Sinn verleiht. Die Musik gewinnt an architektonischem Verständnis, Unmittelbarkeit und emotionaler Tiefe...“
Le Monde



Der Berufschor Arsys Bourgogne wurde im Oktober 1999 auf Initiative der Region Burgund und des Kulturministeriums gegründet. Der Chor widmet sich unter der Leitung des luxemburgischen Dirigenten Pierre Cao einem spannenden Projekt zu fünf Jahrhunderten Vokalrepertoire.

Der Chor gilt als einer der besten Europas.

„Ein einmaliger Klang, homogen und rein, mit Geduld und Menschlichkeit vom Dirigenten Pierre Cao gestaltet, dessen Texttreue in Berufskreisen einstimmig gerühmt wird.“

Arsys Bourgogne ist ein Chor mit variabler Besetzung von 4 bis 32 Sängerinnen und Sängern, der von seinen Mitgliedern höchste Professionalität abverlangt und damit von Barock über Klassik und Romantik bis zu Zeitgenössischer Musik alles abzudecken vermag. Jede Sängerin und jeder Sänger

und damit der ganze Chor Arsys Bourgogne ist dem Klang verpflichtet.

Die Anerkennung der größten europäischen Konzertsäle

Arsys Bourgogne tritt in französischen und europäischen Konzertsälen auf: Théâtre des Champs Élysées, Cité de la Musique, Arsenal Metz, Auditorium Dijon, Tonhalle Zürich, Concertgebouw Brügge, Real Madrid, Auditori de Girona, Philharmonie Luxemburg...

Durch die zahlreichen Produktionen werden Verbindungen mit den verschiedensten Ensembles geknüpft, wie Concerto Köln, Barockorchester Sevilla, Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Sinfonieorchester Stavanger (Norwegen), Ensemble Baroque de Limoge, La Fenice, les Basses Réunies, l'Arpeggiata, Il Fondamento, Zefiro und Harmonie Universelle.

Die pädagogische Seite

Arsys Bourgogne nimmt auch pädagogische Aktivitäten gegenüber Amateurchören der Region Burgund und Berufsdirigenten aus ganz Europa wahr.

Arsys Bourgogne ist Mitglied der FEVIS (Vereinigung der spezialisierten Vokal- und Instrumentalensembles).

Arsys wird vom Regionalrat Burgund und dem Ministerium für Kultur und Kommunikation (DRAC Bourgogne) unterstützt sowie von der Departementsvertretung Yonne.

développe. Il chante le rôle de Lesbo dans *Agrippine* de Haendel ; dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, il est le Comte; dans *Gianni Schicchi* de Puccini, Simon, et dans *Bastien et Bastienne* de Mozart, Colas. Avec les Arts Florissants, sous la direction de William Christie, il chante dans *David et Jonathas* de Charpentier (rôle de Saül), *Il Sant'Alessio* de Landi (Eufemiano), etc.
Alain Buet est fondateur de l'ensemble Les Musiciens du Paradis. Il enseigne le chant depuis 2007 au CNSM de Paris.

Harmonie Universelle

Ombre et lumière, couleur, consonance et dissonance, poésie, piment, vivacité : voilà ce qui caractérise les interprétations de l'Harmonie Universelle. Cet ensemble passionnant est reconnu pour sa vision artistique et son approche vivante, au style original et aux grandes qualités musicales, du répertoire de la musique de chambre des XVII^e et XVIII^e siècles. Harmonie Universelle invite l'auditeur à effectuer un voyage parmi toute la palette des émotions humaines, soutenu par la rhétorique qui caractérise la musique de cette période.

La mission qu'ils se sont donnée de produire l'interprétation la plus harmonieuse du répertoire qu'ils ont choisi prime sur toute autre considération. Le nom « Harmonie Universelle » signe cet engagement, en référence au fameux traité de musique (Paris, 1636-7) du mathématicien français Marin Mersenne (1588-1648).

Pour Mersenne, la consonance est l'un des fondements de l'œuvre musicale ; la dissonance est réservée à une fonction purement ornementale. En formulant des règles pour la construction de la mélodie, il met en évidence la relation entre la musique et la rhétorique ; il recommande l'utilisation de

« l'ars combinandi » dans le processus de composition. Par son étude de la métrique grecque (contenu émotionnel, éléments oratoires), il apporte sa contribution à la théorie du rythme. Il distingue également les différents styles d'interprétation nationaux.

Le traité de Mersenne est une célébration de la créativité. En se ralliant à sa philosophie, Harmonie Universelle offre à son public matière à la réflexion et à l'émotion.

Florian Deuter



Florian Deuter mène une belle carrière dans le domaine de l'interprétation de la musique baroque sur instruments d'époque. En 1986, Reinhard Goebel l'invite à rejoindre l'ensemble Musica Antiqua Köln, avec lequel, grâce à son talent et à son incroyable énergie, il accède dès 1994 à la position de premier violon. Par la suite, il sera premier violon au sein de La Chapelle Royale et du Collegium Vocale de Gand de Philippe Herreweghe, et du Gabrieli Consort de Paul McCreesh. Il joue également comme soliste avec Les Musiciens du Louvre de Marc Minkowski, l'Orchestre Baroque d'Amsterdam de Ton Koopman ou encore l'Orchestre Baroque Européen, Musica ad Rhenum et Capriccio Stravagante. En 2003, avec Mónica Waisman, il fonde l'ensemble Harmonie Universelle afin d'explorer la richesse et la diversité de la musique de chambre des XVII^e et XVIII^e siècles.

HAENDEL AND TELEMANN.

AMBASSADORS OF EUROPEAN MUSIC IN ROME AND PARIS:

FROM THE SUMPTUOUS ROMAN LITURGY

TO THE SPLENDOR OF THE CONCERT SPIRITUEL

The two great works brought together on this recording, the *Dixit Dominus* by Georg Friedrich Haendel (1685-1759) and the *Deus judicium tuum* by Georg Philipp Telemann (1681-1767), give us some idea of the splendid music that held such appeal for the Church, the courts and concert audiences in early eighteenth-century Europe. Written by two German composers for Rome and Paris respectively, they illustrate the blending of German, French and Italian styles, as well as the variety, yet unity, that was to be found in European music of that time.

Italy has always been regarded as the promised land for composers, one that has to be visited for their musical education to be complete. From Mozart to Debussy, not forgetting the present *pensionnaires* of the French Academy in Rome (the Villa Medici), many creators have spent months, sometimes years, on Italian soil. So it comes as no surprise to learn that Haendel was in Italy in 1706 and 1707. It was in Rome, in April 1707, that he completed his famous *Dixit Dominus*, a setting of Psalm 109 (his earliest surviving autograph). He was then aged just twenty-two. In spite of his Protestant background, he was asked to compose works for some of Italy's leading Catholic churchmen, the Cardinals Colonna, Pamphili and Ottoboni, his Roman patrons. It is highly probable that the *Dixit Dominus* was commissioned by Cardinal Carlo Colonna, and that it was performed in Rome a little later in 1707 as part of Vespers for an appropriate festal celebration, no details of which have come down to us. With this work, which not only demonstrates Haendel's mastery of Italian musical traditions and style (Corelli being the absolute model), but also shows a fiery energy that is very modernist, the young Saxon embarked on a career that was to culminate in London, where, typifying the circulation of composers and genres, especially Italian opera, within Europe, he became the greatest composer of Italian operas of that time.

Haendel's ten-movement setting of the seven-verse *Dixit Dominus* shows all the splendour, solemnity and pomp that were expected of works intended for such celebrations in Rome. Furthermore the vocal and instrumental effects and the rhythmic and harmonic combinations of each section call for a high degree of virtuosity. Striking dramatic details are found throughout the work, a powerful musical drama exploring to the full the emotive possibilities of the psalm. Most of the verses of the *Dixit Dominus* are

entstand während eines Aufenthaltes in Paris 1737-1738. Trotz anders lautenden Berichten, war Telemann nie in Italien gewesen. Die Reise nach Paris, wahrscheinlich die einzige Reise in ein nicht deutschsprachiges Land, hatte gute Gründe: Telemann war der Einladung Pariser Musiker gefolgt, um einige Fragen in Bezug auf die Veröffentlichung seiner Werke zu klären, denn einige seiner Werke waren in Paris ohne seine Autorisation erschienen. 1740 schrieb er eine Autobiographie, in welcher er sich zu seinem Aufenthalt in Paris äußert.

Meine längst-abgezielte Reise nach Paris, wohin ich schon von verschiedenen Jahren her, durch einige der dortigen Virtuosen, die an etlichen meiner gedruckten Werke Geschmack gefunden hatten, war eingeladen worden, erfolgte um Michaelis, 1737. und wurde in 8. Monathen zurück gelegt. Dasselbst ließ ich, nach erhaltenem Königl. Generalprivilegio auf 20 Jahr, neue Quatuors auf Vorausbezahlung, und 6. Sonaten, die durchgehends aus melodischen Canons bestehen, in Kupffer stechen. Die Bewunderungswürdige Art, mit welcher die Quatuors von den Herren Blauet, Traversisten, Guignon, Violinisten; Forcroy dem Sohn, Gambisten; und Edoard, Violoncellisten, gespielt wurden, verdiente, wenn Worte zulänglich wären, hier eine Beschreibung. Gnug, sie machten die Ohren des Hofes und der Stadt ungewöhnlich aufmerksam, und erwarben mir, in kurzer Zeit, eine fast allgemeine Ehre, welche mit gehäufter Höflichkeit begleitet war. Sonst verfertigte ich für Liebhaber zween lateinische, zwostimmige davidische Psalmen mit Instrumenten; eine Anzahl Concerte; eine französische Cantate, Polypheme genannt; eine scherzende Symphonie auf das Modelied vom Pere Barnabas; hinterließ eine Partitur zum Druck von 6. Trii; setzte und hörte, zum Beschluß, den 71. Psalm in einer

grossen Motete, von 5. Stimmen und mancherley Instrumenten, die im Concert spirituel von bey nahe hundert auserlesenen Personen, in dreien Tagen zweimahl, aufgeführt wurde, und schied mit vollem Vergnügen von dannen, in Hoffnung des Wiedersehens ².

Telemann war einer der ersten Komponisten, der sich dafür einsetzte, dass ein Werk seinem Autor gehört. Mit seinen zahlreichen Auseinandersetzungen, um sich die Vorrechte auf seine Kompositionen zu sichern, war er ein Vorkämpfer des „geistigen Eigentums“. Wie er selber schreibt, wurde er in Paris sowohl am Hof als auch in der Stadt bejubelt und es gelang ihm, zwanzigjährige Rechte auf seine Werke zu erhalten, dank derer er gleich in Paris mehrere jüngere Kompositionen, wie die *Nouveaux quatuors* und die *Canons mélodieux*, drucken ließ. Das *Deus judicium tuum* wurde im Rahmen des *Concert Spirituel* am 25. März 1738 aufgeführt. Das brillante Werk, das sich auf Grund seiner Besetzung, seiner Vielseitigkeit und Prachtentfaltung dem französischen *Grand Motet* annähert, vereint den französischen und italienischen Stil und wurde später in Deutschland als Konzertstück aufgeführt.

Nicolas Dufetel

Übersetzung: Corinne Fonseca

¹ Nach Menke, *Thematisches Verzeichnis der Vokalwerke von Georg Philipp Telemann* (Frankfurt, 1982-88) und Ruhnke, *Georg Philipp Telemann: thematisch-systematisches Verzeichnis seiner Werke* (Kassel, 1984-99).

² Fleischhauer und Siegmund-Schultze, *Georg Philipp Telemann. Autobiographien 1718, 1729, 1740* (Blankenburg, 1977)

erst von den anderen Solisten, dann vom Chor wiederholt werden, wobei der Eindruck eines endlosen Wettlaufs entsteht, einer Art *Mazeppa* vor ihrer Zeit. Achtel- und später Sechzehntelfiguren wechseln sich im folgenden „Judicabit“ ab, eine große Fuge, deren unmittelbar aufeinanderfolgende Einsätze die Idee einer Beschleunigung vorgeben. Die Entwicklung „con-quas-sa-bit“ ist zweifellos der originellste Satz und dramatische Höhepunkt des *Dixit Dominus*. Der musikalische Symbolismus könnte kaum eindrücklicher sein. „Er wird Häupter zerschmettern auf weitem Lande.“ Händel übertrifft sich selbst im musikalischen Gemälde dieser schrecklichen Worte. Instrumente und Stimmen setzten nacheinander ein und der Chor spricht wie in kräftigen Hieben die Silben des Wortes „con-quas-sa-bit“ („zerschmettern“).

Das Prinzip der Schichtung von tiefen Tonlagen in hohe wird im „De torrente in via bibet“ mit einem völlig anderen Ergebnis als im „Dominus a dextris tuis“ verwendet. Hier geht die Entwicklung *piano* und sehr langsam vor sich und über einer statischen Begleitung von wiederholten Achtern entfalten die Solosoprane ihr sanftes Gebet in einem Dialog. Wie ein Chor der Mönche oder eine „Cappella“ skandieren die Männerstimmen unisono und in der Art einer Psalmodie die Worte „propterea exaltabit caput“ (möglicherweise hat sogar ein solcher Chor 1707 bei der Uraufführung im liturgischen Kontext mitgewirkt).

Die Dilogie „Gloria Patri“ beschließt das *Dixit Dominus* meisterlich. Im ersten Teil finden sich die gleichen Kompositionsprinzipien wie im ersten Satz (namentlich ein *cantus firmus* in den Bässen, dann im Alt und Sopran II). Der zweite Teil (*allegro*) ist eine Fuge, deren Thema durch wiederholte Noten, Energie und rhythmische Präzision gekennzeichnet ist. Händel beweist darin seine meisterliche Beherrschung der traditionellen Techniken, aber auch der

vokalen Effekte. Die zahlreichen Wiederholungen der von den Sängern geführten Oktavsprünge über dem „a“ von „Amen“, verrät zum Beispiel eine direkt von der Instrumentaltechnik inspirierte Kompositionsweise.

So wie das *Dixit Dominus* den Prunk der römischen katholischen Höfe, für die es komponiert wurde, heraufbeschwört, bringt uns Telemanns *Deus judicium tuum* (Psalm 71) den Glanz der Pariser *Concert Spirituel* näher. Die *Concert Spirituel* waren in Paris eine veritable Institution, die 1725 von Anne Danican Philidor (1681-1728) ins Leben gerufen wurden, um der Instrumentalmusik und den lateinischen Sakralwerken einen gebührenden Aufführungsort zu geben. Die Konzerte des *Concert Spirituel* in den Tuileries standen dann auch bis zur Revolution 1790 im Zentrum des Pariser Konzertlebens.

Obwohl Telemanns Ruf heute durch seinen Zeitgenossen Johann Sebastian Bach (1695-1750) etwas in den Schatten gestellt wird, war er zu Lebzeiten einer der produktivsten und berühmtesten Komponisten seiner Zeit. Er stand lange an der Spitze musikalischer Neuerungen, spielte eine Schlüsselrolle im Übergang von Barock zu Klassik und war in verschiedensten Bereichen (Komposition, Konzertorganisation und Unterricht) eine bedeutende Persönlichkeit des deutschen Musiklebens. Nach dem Muster aller damaligen Musiker führte ihn seine lange Karriere von einer Stadt zur anderen, von Magdeburg an den Ufern der Elbe nach Hamburg, wo er starb, über Leipzig, Eisenach und Frankfurt. Sein eindrücklicher Werkkatalog enthält über 3000 Nummern (Kantaten, Psalmen, Messen, Passionen, Oratorien, Orchestersuiten, Instrumentalwerke, Opern, etc.), denen sicherlich zahlreiche weitere, heute verschollene Stücke hinzuzufügen wären¹.

Das *Deus judicium tuum* gehört zu den Psalmen und

of a violent, bellicose nature, the last one, evoking the warrior at rest after the battle, being the only exception. But Haendel gives each of his movements a very different character, and does not hesitate to sacrifice the meaning of the text for the sake of musical expression. Indeed, in some of the pieces there is noticeable disharmony between words and music. *Prima la musica e poi le parole*?

The youthful exuberance of the *Dixit Dominus* is underlined by the variety in the vocal writing: the five-part chorus (sopranos I and II, altos, tenors and basses) is joined by four soloists, who frequently put in appearances in the predominantly choral movements. Such large forces, with the instruments rarely doubling the voices, permit very skilful and dense contrapuntal work.

From the very first movement, with its instrumental introduction, Haendel displays a dazzling palette of sound, with the chorus, soloists and solo violin conversing with the orchestra. Several times groups of voices present a theme in sustained notes, a *cantus firmus*, floating almost motionless above the rich counterpoint. References to plainchant – an obvious acknowledgement of the Catholic liturgy in which the work was performed – occur throughout the *Dixit Dominus*. The well-articulated, emphatic repetition of the word 'dixit' serves as a reminder of the solemnity of the text, the Word of God transmitted by his prophet, King David, the author of the Psalms.

The next movement, *Virgam virtutis tuae*, comes as a contrast: it takes the form of an intimate aria for solo alto and continuo, in which the cello plays a concerted role. There is a striking difference between the seriousness of the text ('The Lord will send forth the sceptre of thy power out of Sion: rule thou in the midst of thine enemies.') and the serenity and even gentleness of the music.

The following aria, *Tecum principium in die virtutis tuae*,

allotted to the soprano, is not as calm by a long way; indeed, the whole of the movement is haunted by the whirling quaver-triplet formulas of which Italian musicians were so fond. And again this is not really in keeping with the nature of the words. But although the text is once more sacrificed to the music, Haendel nevertheless accepts the traditional use of madrigalism, which appears on the word 'splendoribus' ('in the brightness'): at each of its three appearances the soloist develops long, almost ecstatic vocalises, which stand out against the sober accompaniment.

Next come two choral movements, *Juravit Dominus et Tu es sacerdos in aeternam*. The gravity and magnificence of the setting of the former are perfectly appropriate to the text ('The Lord hath sworn, and he will not repent'); a short homorhythmic section, affirming God's promise ('Juravit Dominus'), alternates with an *allegro* in imitation which gives the composer an opportunity to use an effective rhetorical device: the very Italian 'non, non', repeated several times by the chorus, creates a dramatic atmosphere, heightened by rests. The setting of *Tu es sacerdos* is entirely polyphonic. There is no introduction and from the beginning the well articulated melodic lines, presented by the voices, doubled by instruments, burst forth in canon over a melody built on an ascending scale, heard first from the basses, then from each of the other sections in turn (sopranos I, tenors, sopranos II, altos, etc.). The articulation of the text and the limited use of melisma create a sort of *perpetuum mobile*, which is finally broken by the arrival of a dominant pedal point (F) and a very brief cadential formula, bringing all the sections together in chords.

Dominus a dextris tuis, with its running bass, is a highly demanding movement and the one that presents the greatest variety in the vocal writing. It begins with the two

solo sopranos in duet, their entries at the interval of a second creating long dissonances that are repeated by the other soloists, then by the chorus, thus creating the impression of an endless and frantic race (we are reminded of Liszt's *Mazeppa*). Quaver, then semiquaver figures alternate in the following *Judicabit*, which takes the form of a vast fugue, its entries following in quick succession and giving a feeling of acceleration. Following on immediately, comes the dramatic climax of this psalm setting, *Conquassabit capita*, which is no doubt the most striking and rhetorically inspired of all the movements: Haendel paints the terrible words of this passage outstandingly. Instruments and voices enter gradually. The chorus delivers incisively the word 'con-quas-sa-bit' ('he shall smite in sunder'); the phonemes, c, q, b, t, are violent and the notes and harmonies are repeated with vehemence; in crotchets, then quavers, the blows rain down on the heads.

The following duet (with chorus), *Da torrente in via bibet*, is serene and expressive, with a beautiful melody. Haendel again uses the process of superposing the voices from low to high, but the effect is completely different here from that achieved in *Dominus a dextris tuis*. The very slow progression, *piano*, enables him to set up a static accompaniment in repeated quavers, over which the two sopranos, in dialogue, express their gentle prayer. Discreetly and simply, the male voices in unison then intone the words 'propterea exaltabit caput' ('therefore shall he lift up his head'). We are reminded of a monastic choir or a 'Cappella', and indeed such a choir probably took part in the first performance of the work in 1707.

The doxology, *Gloria Patri et Filio*, brings the *Dixit Dominus* to a brilliant end. Reflecting the opening movement of the work, and thus unifying its overall structure, the first part includes a *cantus firmus* presented by the basses, then the

altos and sopranos II. The second part (*allegro*) is a fugue, with a subject in repeated notes, and with a lively and precise rhythm. Haendel shows here his perfect mastery of the traditional techniques, as well as his desire to create vocal effects. The fearsomely difficult octave leaps on the repeated 'a' of 'Amen', for example, were directly inspired by processes employed for instrumental music.

Just as Haendel's *Dixit Dominus* evokes the splendours of the Catholic courts in Rome for which it was composed, Telemann's setting of Psalm 71, *Deus judicium tuum*, recalls the magnificence of the Concert Spirituel in Paris, a venerable institution founded in 1725 by Anne Danican Philidor (1681-1728), whose programmes at first usually consisted of instrumental music and sacred works in Latin. The concerts, which took place in the Tuileries, remained a major focus of non-operatic public concerts in Paris until its activities were interrupted by the events of the French Revolution in 1790.

Although he is not as well known today as his contemporary J. S. Bach (1695-1750), Telemann was probably the most prolific composer ever, working in every genre, including opera; during his lifetime he was considered Germany's leading composer. His music was cosmopolitan and for a long time he was in the vanguard of musical invention. He also played a very important role in the transition from Baroque to Classicism, and was a major figure not only in composition, but also in the organising of concerts and in teaching. Like other musicians of his time, Telemann was taken from city to city by his (long) career: from Magdeburg, where he was born, to Hamburg, where he died, via Leipzig, Eisenach and Frankfurt am Main. His impressive catalogue contains over three thousand numbers (including cantatas, psalms, Masses, Passions, oratorios, orchestral suites,

den ruhenden Krieger nach der Schlacht), verleiht Händel den zehn Nummern ganz unterschiedliche Charaktere und zögert bisweilen auch nicht, den Sinn des Texts dem musikalischen Ausdruck zu opfern. Einigen Stücken liegt tatsächlich eine tiefgreifende Disharmonie zwischen Wort und Musik zu Grunde. *Prima la musica, e poi le parole?*

Der jugendliche Überschwang des *Dixit Dominus* wird durch die vokale Vielfalt noch verstärkt: ein fünfstimmiger Chor (Sopran I und II, Alt, Tenor, Bass) mit vier Solisten, die auch in den Chorsätzen häufig zum Einsatz kommen. Diese gewaltige Besetzung erlaubt eine geschickte und vielfältige Verwendung des Kontrapunktes, besonders da die Instrumente nur selten die Vokalstimmen verdoppeln.

Gleich zu Beginn entfaltet Händel eine schillernde Klangpalette: Chor, Solisten und Solovioline stehen im Dialog mit dem Orchester. Mehrmals lassen die Sänger ein Thema in langen Notenwerten erklingen, ein beinahe unbeweglich schwebender *cantus firmus* über einer kontrapunktischen Fülle. Das *Dixit Dominus* ist deutlich geprägt vom *cantus firmus*, dem idiomatischen und emblematischen Element der katholischen Musik und Liturgie. Die Wiederholungen des Wortes „dixit“ werden durch ihre Artikulation und Akzentuierung schön hervorgehoben und erinnern uns an die Feierlichkeit des Textes, es handelt sich schließlich um das Wort Gottes, das von seinem Propheten König David, dem Autor des Psalms, verkündet wird. Ganz im Gegensatz dazu, ist das „Virgam virtutis“ eine intime *aria* für Alt solo und Basso continuo mit konzertantem Cello. Der Kontrast zwischen der Heftigkeit des Textes („Der Herr wird das Zepter deiner Macht senden aus Zion: Herrsche unter deinen Feinden!“) und dem Frieden, um nicht zu sagen Sanftheit der Musik ist sehr auffällig. Die folgende *aria*, „Tecum principium“, für Sopran, ist deutlich weniger ruhig: die kreisenden Achteltrioen scheinen sich

aber ebenso wenig den Worten anzupassen, die von der Inbrunst des von Gott auserwählten Volkes und dem Glanz der Heiligen erzählen. Auch wenn bei Händel der Sinn der Worte zuweilen auf Kosten der Musik zu gehen scheint, so zeigt er sich durchaus auch traditionsbewusst und wendet beispielsweise für das Wort „splendoribus“ einen strengen Madrigalismus an: das Wort ertönt insgesamt drei Mal und jedes Mal entfaltet der Solosopran lange, beinahe ekstatische Vokalisieren, deren Wirkung durch die einfache Begleitung noch hervorgehoben wird. Die Feierlichkeit und Pracht des „Juravit“ hingegen, entspricht ganz und gar der Bedeutung des Verses („Der Herr hat geschworen und es wird ihn nicht gereuen“); eine kurze homorhythmische Sequenz scheint Gottes Versprechen zu bekräftigen („Juravit Dominus“) und alterniert mit einem *allegro* in Imitationen, das Händel Gelegenheit zu einer höchst wirksamen Rhetorik gibt: Die sehr italienischen, vom Chor mehrfach wiederholten „non, non“ schaffen eine dramatische Stimmung, die durch einige kurze Pausen noch gesteigert wird. Das „Tu es sacerdos“ ist vollständig polyphon gehalten: ohne Introduktion erheben sich kanonisch klar artikulierte und instrumental verdoppelte Vokallinien über einer anfänglich im Bass gehörten aufsteigenden Melodie, die dann durch alle Register geht (Sopran I, Tenor, Sopran II, Alt, etc.). Die Artikulation des Texts und die Sparsamkeit der Melismen schaffen eine Art *perpetuum mobile*, das schließlich durch einen Orgelpunkt der Dominante (F) und eine sehr kurze kadenzelle Sequenz, die alle Stimmen in einem Akkord vereint, gebrochen wird.

Das „Dominus a dextris tuis“ mit einem durchgehenden Laufbass, der definitionsgemäß nie aufhört, zeichnet sich durch die größte vokale Vielfalt aus. Es beginnt mit einem Duett der beiden Solosoprane, deren Einsätze in Sekundintervallen lange Dissonanzen entstehen lassen, die

HÄNDEL UND TELEMANN

ALS BOTSCHAFTER DER EUROPÄISCHEN MUSIK IN ROM UND PARIS:
VOM PRUNK DER RÖMISCHEN LITURGIE
ZUM GLANZ DES CONCERT SPIRITUEL

Die vorliegende Aufnahme mit Georg Friedrich Händels (1685-1759) *Dixit Dominus* und Georg Philipp Telemanns (1681-1767) *Deus judicium tuum* gibt uns eine Vorstellung der musikalischen Prachtentfaltung, auf die die Kirche, die Königshöfe und das Publikum zu Beginn des 18. Jahrhunderts so versessen waren. In diesen zwei großen musikalischen Fresken zweier deutscher Komponisten, von denen der eine für Rom und der andere für Paris komponierte, vermischen sich die musikalischen Merkmale des deutschen, französischen und italienischen Stils und malen ein reiches Porträt der europäischen Musik in ihrer Vielfalt und ihrer Einheit.

Italien repräsentierte schon immer für alle Komponisten eine Art gelobtes Land – um nicht zu sagen heiliges Land –, das es zur Vervollkommen der musikalischen Erziehung zu besuchen galt. Von Mozart bis Debussy, ohne die heutigen Stipendiaten der Académie de France in Rom (die Villa Medici) zu vergessen, haben unzählige Künstler einige Monate, zuweilen Jahre, auf italienischem Boden verbracht. So ist es weiter nicht erstaunlich, dass Händel von 1706 bis 1707 in Italien weilte. In Rom stellte er im April 1707 sein berühmtes *Dixit Dominus* zum Psalm 109 fertig. Er war damals gerade zweiundzwanzig Jahre alt. Obwohl er natürlich protestantischen Glaubens war, wurde er von den mächtigen Prälaten der Urbs, seinen „Patroni“ und Protektoren zur Komposition zahlreicher katholischer Werke beauftragt. Das *Dixit Dominus* war ein Auftrag von Kardinal Carlo Colonna und wurde im Entstehungsjahr anlässlich einer liturgischen Feier (Vesper), von der uns leider eine detaillierte Beschreibung fehlt, uraufgeführt. Mit diesem Werk beweist Händel seine Meisterschaft der Traditionen, des italienischen Stils (Corelli gilt als absolutes Vorbild), aber auch seine Modernität und beginnt eine Karriere, die ihren Höhepunkt in London finden wird, wo er der größte Komponist italienischer Opern seiner Zeit wird – ein schönes Symbol für die Internationalität der Komponisten sowie der musikalischen Genres in Europa und ganz besonders der italienischen Oper.

In den zehn Sätzen des *Dixit Dominus* entsteht durch die vokalen und instrumentalen Effekte sowie die rhythmischen und harmonischen Kombinationen eine Virtuosität, die sich mit der Prachtentfaltung und katholischem Pomp mischt, für die das Werk komponiert wurde. Das *Dixit Dominus* enthält ergreifende dramatische Details, die es zu einer veritablen Freske der Leidenschaften machen, einem eindrücklichen Musiktheater. Obwohl die meisten Verse der Textvorlage kriegerischer Natur sind (nur der letzte Vers schildert

instrumental pieces, operas, ceremonial music, etc.) and many other works have been lost.¹

Telemann's setting of the psalm *Deus judicium tuum* was written during an eight-month stay in Paris from September 1737. Contrary to some reports, it is unlikely that he ever travelled to Italy. And Paris was probably the only place he visited outside the German-speaking countries. He went to the French capital for a very specific reason, after being invited by a group of musicians who had arranged performances of his works there. Indeed, his ulterior aim was to forestall the printing of pirated editions of his music. He recalled in the third and last of his autobiographies (1740):

My long-anticipated trip to Paris, where I had been invited several years earlier by some virtuosos who had acquired a taste for a number of my printed works, commenced at Michaelmas [29 September] 1737 and lasted for eight months. There, in accordance with a twenty-year royal publishing privilege, I had engraved on copper plates new quartets, sold by advance subscription, and six sonatas consisting of melodic canons throughout. The admirable manner in which the quartets were played by [Michel] Blavet, flute, [Jean-Pierre] Guignon, violin, [Jean-Baptiste] Forqueray the younger, viola da gamba, and Edouard, [identity uncertain] violoncello, would merit a description here if only words were adequate to the task. Suffice it to say that they found exceptionally attentive listeners at court and in the city, and quickly earned me an almost universal honour, which was accompanied by great courteousness. Otherwise, I composed for amateurs [Liebhaber] two Latin two-voice Psalms of David with instruments; a number of concertos; a French cantata entitled Polyphème; a comic symphony on a popular song by Père Barnabas; I left behind the score of six trios to be published; finally, I set Psalm 71 as

*a large-scale motet for five voices and various instruments, which was performed twice in three days at the Concert Spirituel by almost a hundred select participants; and I departed thence full of pleasure, with the hope of returning.*²

It is interesting to note that Telemann was one of the first composers to view music as the intellectual property of its creator and to defend that idea; indeed, he fought many battles to retain his rights over his own works. As we learn from the above quotation, he was celebrated by the royal court and by audiences in Paris itself, and he obtained a twenty-year privilege for the publication of his works, which he began to exercise immediately by bringing out in the capital several of his recent compositions, including the *Nouveaux quatuors* and the *Canons mélodieux*. His *Deus judicium tuum* was performed at the Concert Spirituel on 25 March 1738. A brilliant work, in some ways similar to the French *grand motet* – notably in the forces required and in the variety and sumptuousness of its music – it combines the French and Italian traditions. It was later performed in Germany as a concert piece.

Nicolas Dufetel
Translation: Mary Pardoe

¹ See Menke, *Thematisches Verzeichnis der Vokalwerke von Georg Philipp Telemann* (Frankfurt, 1982-88), and Ruhnke, *Georg Philipp Telemann: thematisch-systematisches Verzeichnis seiner Werke* (Kassel, 1984-99).

² Translated from German, Fleischhauer et Siegmund-Schultze, *Georg Philipp Telemann. Autobiographien 1718, 1729, 1740* (Blankenburg, 1977).

Arsys

'The choral sound is incredibly homogeneous and clear [...] with perfectly accurate intonation, attention to line, diction and dynamics.

Above all a respect for the text [...] which enhances the sense and life of the music.

Bach's monumental structures are thus made architecturally clearer, more immediate and emotionally deeper.' Le Monde

The professional choir Arsys Bourgogne first appeared on the music scene in October 1999 under the aegis of the Burgundy Region and the French Ministry of Culture. The original project of the choir and its conductor Pierre Cao is to enhance its public's appreciation of five centuries of vocal music.

A choir recognised today as one of the best in Europe.

'A unique, pure and homogeneous sound, honed with patience and humanity by the Luxembourg-born conductor Pierre Cao, whose regard for the text in vocal music is acknowledged by musicians everywhere.'

Arsys Bourgogne's forces vary from 4 to 32 singers. The extreme professionalism that Arsys Bourgogne demands of its members enables the group to perform Baroque or Classical, Romantic or contemporary music. Both the ensemble and its individual members attach great importance to vocal timbre.



The recognition of the great concert halls of Europe

Arsys Bourgogne performs at prestigious venues in France and elsewhere in Europe: Théâtre des Champs-Élysées and Cité de la Musique (Paris), L'Arsenal in Metz, the Auditorium in Dijon, the Zurich Tonhalle, the Bruges Concertgebouw, Madrid's Teatro Real, Auditori de Girona, Philharmonie de Luxembourg...

Depending on the repertoire, Arsys Bourgogne works with instrumental ensembles including Concerto Köln, Orquesta Barroca de Sevilla, the Luxembourg Philharmonic, the Stavanger Symphony Orchestra, Ensemble Baroque de Limoges, La Fenice, Les Basses Réunies, L'Arpeggiata, Il Fondamento, Zefiro, Harmonie universelle, and others.

Teaching activities

Arsys Bourgogne also plays an active part in discussion groups and seminars. Pierre Cao himself regularly gives teaching sessions and specialised training for both amateur and professional conductors from all over Europe.

Arsys Bourgogne is a member of FEVIS (the French Federation of Specialised Vocal and Instrumental Ensembles).

Arsys is supported by the Burgundy Regional Council, the Ministry of Culture and Communication (DRAC Bourgogne), and the Yonne General Council.

Harmonie Universelle

Light and Shadow; Colour; Consonance and Dissonance; Poetry; Spice; Energy: the bonds that give Harmonie Universelle its unique shape. This fascinating ensemble is known for its artistic vision and fresh approach to the vast repertoire of chamber music originating in the seventeenth and eighteenth centuries. Its distinctive style and highly developed musicianship engage the listener, inviting him on a journey into the myriad of human emotions that, alongside musical rhetoric, are the living breath of the music of this period.

More important to the ensemble than the superlative praise received from the press and the enthusiastic response of their audiences is their self-appointed mission of giving the most harmonious interpretation of the works they perform. The name 'Harmonie Universelle', derived from the renowned treatise on music (Paris, 1636) by the French polymath Marin Mersenne, symbolizes this commitment. For Mersenne (1588-1648), consonance was the foundation of a musical work, dissonance being reserved for purely ornamental functions. In developing rules for the construction of melodies he stressed the relationship of music to rhetoric and recommended, should a problem arise in the compositional process, resorting to the practice of *ars combinandi*. Through the study of Greek metrics, their emotional content and oratorical elements, he contributed to rhythmic theory. He lucidly expounded the different national styles of performance practice.

By building its interpretative moves on Mersenne's transcendent musical thought, which may be summed up as a celebration of creation, Harmonie Universelle offers its audiences food for minds and hearts alike.

Florian Deuter



Florian Deuter has had a remarkable career in the field of historical performance practice. Since Reinhard Goebel invited him in 1986 to join Musica Antiqua Köln, he has propelled himself into positions of leadership through his formidable talent and unquenchable energy. By 1994, he was concertmaster of Goebel's ensemble; since then, he has led Paul McCreeh's Gabrieli Consort, and the Chapelle Royale/Collegium Vocale Gent of Philippe Herreweghe. He has also acted as soloist and concertmaster of Marc Minkowski's Les Musiciens du Louvre, the Amsterdam Baroque Orchestra under Ton Koopman, The European Baroque Orchestra, Musica ad Rhenum, and Capriccio Stravagante. In 2003, he founded the ensemble Harmonie Universelle to explore the rich and diverse literature of seventeenth- and eighteenth-century chamber music.

Arnaud Richard, bass

In 2000 Arnaud Richard was awarded the *prix d'excellence* at the Conservatoire (CNR) in Caen, where he studied vocal technique with Luc Coadou. He went on to complete his training with Alain Buet. In 2006 he was awarded Second Prize at the International *Mélo* Competition in Marmande. From 2003 to 2007 he was a member of Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm).

He appears as a soloist with many ensembles, including Pygmalion (Raphaël Pichon), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), La Fenice (Jean Tubéry), Les Paladins (Jérôme Correas), La Simphonie du Marais (Hugo Reyne), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne).

His stage roles include Calchas in *La Belle Hélène* and Don Andrès in *La Pêricole* (both by Offenbach), Matt of the Mint in *The Beggar's Opera* by Britten, Sarastro in Mozart's *Die Zauberflöte*, Flora's servant in Verdi's *La Traviata* (Aix-en-Provence, 2004), Guglielmo in *Così fan tutte* by Mozart, the Dragon and Mars in Lully's *Cadmus et Hermione* (with

Vincent Dumestre; Opéra Comique, Paris, 2008-2009). In concert Arnaud Richard sings works such as Bach's Cantata BWV 82, *Ich habe genug*, the Fauré *Requiem*, the Requiems of Duruflé and Mozart, Brahms's *German Requiem*, *Carmina Burana* by Carl Orff, Handel's *Messiah*, arias from the *St John Passion* by J. S. Bach. He also

gives song recitals (*mélodies* and *lieder*) with the pianist Xavier Leroux.



Alain Buet, baritone

After completing his studies at the Caen and Paris Conservatoires, Alain Buet was inspired by his work with the great American voice teacher Richard Miller to embark on a career as a soloist and teacher that has been further enriched by stimulating encounters with the conductors Robert Weddle, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, William Christie, Laurence Equilbey, David Stern, Arie van Beek, Jacques Mercier, Martin Gester. He works with many singers (Gérard Lesne, Dominique Visse, Howard Crook) and instrumentalists (Patrick Cohen-Akenine, Laurent Stewart, Zhu Xiao Mei, Emmanuel Strosser, Claire Désert, Alexandre Tharaud, Marie-José Delvincourt, and others).

Alain Buet's vast repertoire, ranging from the sixteenth century to the present day, includes both secular and religious works. He appears regularly at international festivals, such as Beaune, L'Épau, La Chaise-Dieu, Les Folles Journées de Nantes, Versailles (Chapelle Royale and Opéra), Fès, Innsbruck, Istanbul, Cremona, Parma, Bonn (Beethovenfest), Leipzig, Lausanne (Bach Festival), Amsterdam (Concertgebouw).

His operatic career has flourished thanks to Jean-Claude Malgoire, with whom he has taken the roles of Lesbo in Handel's *Agrippina*, Almaviva in Mozart's *Le Nozze di Figaro*, Simone in Puccini's *Gianni Schicchi*, Colas in Mozart's *Bastien et Bastienne*. Under William Christie, with Les Arts Florissants, his roles include Saul in *David et Jonathan* (Charpentier) and Eufemiano in *Il Sant'Alessio* (Landi).

Alain Buet is the founder of Les Musiciens du Paradis and he teaches at the Paris Conservatoire (CNSM).



Pierre Cao

'From Burgundy to Catalonia, this deeply human and uniquely European musician shares his rich experience over a vast musical range.'

Trained as an orchestral conductor ...

Born in Luxembourg, Pierre Cao studied composition and conducting at the Brussels Royal Conservatory where, amongst other qualifications, he obtained a higher diploma in orchestral conducting.



An international career with the RTL Orchestra

In 1968, after winning the Nikolai Malko International Conducting Competition in Copenhagen, he was invited by Louis de Froment to conduct the Orchestra of Radio Télévision Luxembourg (RTL). The next ten years saw Pierre Cao earning international acclaim for his many recordings, and working as guest conductor with orchestras all over Europe. He then embarked on a dual career, in both orchestral and choral conducting.

An eagerness to share and pass on his experience

While conducting a large symphonic and operatic repertoire, he was already hard at work setting up amateur choirs, directing singing workshops and training vocal conductors. Pierre Cao's talent as a teacher is universally acknowledged, and he is involved in teaching at a pan-European level. It was he, for example, who was behind the setting up of the European Choral Singing Institute (Institut Européen du Chant Choral, or INECC).

Today a whole generation of conductors working in Belgium, France and Spain has benefited from his training. He has directed a number of excellent vocal ensembles, with whom he has worked on most of the choral masterpieces from the Renaissance to the present day. They include the Ensemble Vocal du Luxembourg, the Choir of the Musik-Institut Koblenz (Germany), La Psallete de Lorraine (France) and the Namur Chamber Choir (Belgium).

Guest Conductor

For more than fifty years Pierre Cao has been conducting choirs and orchestras throughout Europe. Well-known for his international experience in that capacity, he is regularly invited to work with famous ensembles, such as Concerto Köln, the Rias Chamber Choir Berlin, the Luxembourg Philharmonic and the Luxembourg Chamber Orchestra, the National Orchestra of Andorra, the Orchestra of the City of Barcelona, Capriccio Basel, and many others. As a great lover of Baroque music, he works frequently with specialised groups such as La Grande Écurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, the Ricerar Consort, the Budapest Concerto Armonica, Les Agréments (Namur) and La Fenice.

Arsys Bourgogne

In 1999 Pierre Cao founded the professional choir Arsys Bourgogne, which he directs. He is also artistic director of the Vézelay Festival (Rencontres Musicales).

www.arsysbourgogne.com Tel : + 33 - 3 86 32 34 24

Yeree Suh, soprano



After studying singing at the National University in Seoul, Yeree Suh studied at the Universität der Künste in Berlin (with Harald Stamm), the Hochschule für Musik in Leipzig (with Regina Werner-Dietrich), then at the Schola Cantorum Basiliensis (with Gerd Türk).

She works with conductors including René Jacobs, Philippe Herreweghe, Kent Nagano, Marek Janowski, Ton Koopman, Charles Dutoit, and takes part in many international festivals. Her concert repertoire includes the Bach Passions, Mozart's *Exsultate jubilate*, Telemann's *Deutsche Magnificat*, Handel's *Dixit Dominus* and *Messiah*; *Die sieben Worte Jesu Christi am Kreuz* by Schütz, Verdi's *Quattro pezzi sacri*, Pergolesi's *Stabat Mater*; Mendelssohn's *Paulus*, *Elias* and *Ein Sommernachtstraum*, and also works by contemporary composers.

For the 2008-9 season, Yeree Suh's roles include Gretel in Humperdinck's *Hänsel und Gretel* (Munich), Almirena in Handel's *Rinaldo* (Prague, then venues in Luxembourg and France); Dafne in Handel's *Apollo e Dafne* with the Venice Baroque Orchestra under Andrea Marcon, and the title-role in *Ariadne* by Wolfgang Rihm.

Ingrid Perruche, soprano



After studying the humanities and receiving *premiers prix* for singing and chamber music in Orléans, Ingrid Perruche went on to study at the Conservatoires of Lyon, then Paris (where she worked with Glenn Chambers). She has won several important prizes – Albert Roussel in the Paris Tryptique Competition,

prize for the most promising female singer at Saint-Chamont, Albert Roussel at Marmande – and was voted 'Révélation Artiste Lyrique' at the Victoires de la Musique Classique 2005.

Ingrid Perruche appears at many festivals, with artists including Alexandre Tharaud, Olivier Baumont, Christophe Coin, Philippe Bernold, Abdel Rahman El Bacha, and she has sung at prestigious venues all over France. Her operatic roles include Lucy (*The Telephone*, Gian Carlo Menotti), Bastienne (*Bastien et Bastienne*, Mozart), Larissa (*Le Premier Cercle*, Gilbert Amy), Poppea (*Agrippina*, Handel), Hermione (*Cadmus et Hermione*, Lully), Susanna and the Countess (*Le Nozze di Figaro*, Mozart), Zerlina (*Don Giovanni*, Mozart), Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), Pamina (*Die Zauberflöte*, Mozart), Almirena (*Rinaldo*, Handel), *La Voix Humaine* (Poulenc), etc. Her concert repertoire includes Gossec's *Requiem* and *Dixit Dominus*, Mendelssohn's *Elias*, *Manfred* by Schumann, and the Mozart *Requiem*.

Britta Schwarz, alto



The German alto Britta Schwarz studied singing at the Hochschule für Musik in Berlin with Christa Niko, then at the Carl Maria von Weber Hochschule in Dresden with Christian Ellsner and Hartmut Zabel. She has won prizes at several international competitions: Karlovy Vary, Czech Republic (Antonín Dvořák), Zwickau, Germany (Robert Schumann) and London, UK (Walter Gruner).

She has given many concerts with famous orchestras (Berlin Philharmonic, Dresden Staatskapelle, Dresden Philharmonic, Amsterdam Concertgebouw, Academy of St Martin-in-the-Fields, etc.) and has worked with conductors including Philippe Herreweghe, Milan Horvat, Michel Plasson, Helmuth Rilling, Jörg Peter Weigle, Bruno Weil and Marek Janowski.

Britta Schwarz particularly enjoys singing German lieder, accompanied by the pianist Camillo Radicke. In 2000, to great acclaim, she gave a series of twelve lieder recitals as part of the 'Lied 2000 in Dresden' cycle. She has sung in most European countries, and also in Canada, Japan and the United States.

For several years now Britta Schwarz has devoted herself intensively to Baroque music, with the Freiburg Barockorchester, Cantus Cöln, Musica Antiqua Köln, the Batzdorfer Hofkapelle, the Akademie für Alte Musik Berlin, the Rias Kammerchor, and musicians such as Reinhard Goebel, Marcus Creed, Gustav Leonhardt, Ludger Remy and the lutenist Stefan Maes.

Markus Schäfer, tenor



The German tenor Markus Schäfer studied singing and sacred music in Karlsruhe and Düsseldorf. He has won prizes at the competitions in Berlin and Milan (Caruso). In 1984-85 he worked with the Zurich Opera Studio, and from 1987 to 1993 he was a member of the Düsseldorf/Duisburg Opera of the Rhine. Since then he has worked

freelance and has received many invitations from major opera houses and festivals, including Hamburg, Berlin, Munich, Dresden, Venice (La Fenice), Barcelona (Liceo), Madrid, Lyon, Salzburg (Festival), Pesaro (Rossini Festival), the Flanders Festival.

His repertoire includes operas of the Baroque period (Monteverdi, Scarlatti, Hasse, Handel) and roles such as Ferrando (*Così fan tutte*), Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart), Lindoro (*L'Italiana in Algeri*, Rossini), Rossillon (*Die lustige Witwe*, Franz Lehár), and so on. In concert he has sung oratorios and lieder programmes at the Vienna Musikverein, the Lincoln Center in New York, etc.

At the Styriarte in Graz he has sung the part of Fritz in Offenbach's *La Grande Duchesse de Gêrolstein* under Nikolaus Harnoncourt; at the Komische Oper in Berlin he was Tamino in *Die Zauberflöte* and Andres in Berg's *Wozzeck*. In Bremen he has sang Belmonte in *Die Entführung aus dem Serail* and in Holland he has taken the part of Alfred in *Die Fledermaus* by Johann Strauss.